Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [x] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [x] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [x] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [x] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire
- [ ] Only edition available/ Seule édition disponible
- [ ] Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X				14X				18X				22X				26X				30X		
					✓																	
		12X				16X				20X				24X				28X				32X

LES COUSINS DU DÉP

Comédie de mœurs canadiennes

EN QUATRE ACTES

COMPILÉE ET ADAPTÉE

PAR

E. Z. MASSICOTTE

Onze personnages et figuration.

PRIX : 50 CENTS.



MONTRÉAL
C. O. BEAUCHEMIN & FILS, Libraires-Imprimeurs
256 et 258, rue St-Paul.

LES COUSINS DU DÉPUTÉ

COMÉDIE EN QUATRE ACTES.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

Sainte-Cunégonde de Montréal. NOTES ET SOUVENIRS. Montréal, 1893. 1 vol. in-16, de 200 p., illustré, rel. toile.

Le Droit civil canadien résumé en tableaux synoptiques, d'après la méthode de A. Wilhelm. Montréal, 1896. 1 vol. gr. in-8 de 128 pp.

LES COUSINS DU DÉPUTÉ

Comédie de mœurs canadiennes

EN QUATRE ACTES

COMPILÉE ET ADAPTÉE

PAR

E. Z. MASSICOTTE

Onze personnages et figuration.

MONTRÉAL
C. O. BEAUCHEMIN & FILS, Libraires-Imprimeurs
256 et 258, rue St-Paul.

AVERTISSEMENT

Cette pièce n'est qu'une adaptation et une compilation ; il est de notre devoir d'en indiquer la provenance afin de rendre à chacun ce qui lui est dû, car ce n'est pas notre intention de nous approprier le bien d'autrui.

La comédie *les Cousins du Député* a été faite à la demande de M. J. N. Marcil, qui avait entrepris l'organisation d'une grande soirée, au Monument national, au bénéfice de l'association athlétique d'amateurs *le National.*

Les Crampons de sauvetage, compilation de diverses pièces de Labiche et la meilleure partie du rôle de Baptiste dans *On demande un acteur,* par M. Régis Roy, sont les matériaux qui nous ont largement servi pour édifier *les Cousins du Député.*

Il ne s'agissait plus que de mettre la couleur locale.

Nous croyons avoir réussi et c'est là notre principale excuse.

Le lendemain de la première représentation, qui eut lieu le 27 octobre 1896, *la Presse* publiait un rapport dont nous donnons le fragment suivant :

"...... La pièce fit un joli cadre à ce tableau. Sans vouloir porter aucun jugement sur le mérite de l'œuvre, ce qui n'entre pas dans nos attributions, nous ne pouvons nous empêcher de lui reconnaître de grandes qualités. L'auteur s'était proposé de faire rire l'auditoire en mettant dans la bouche toutes nos expressions " canayennes " les plus originales. Les rires continuels qui ont accueilli les différentes réparties, dites avec un naturel et un art infinis par les messieurs qui ont bien

voulu prêter leur concours bienveillant à une si bonne œuvre, disent complètement son but. Jamais député n'a eu plus de respect pour son chef hiérarchique, et plus d'amour des grandeurs. Il faisait bon de voir l'empressement à recevoir "monsieur le ministre." Quant à ses cousins de "bons habitants," ils sont des modèles du genre. Peut-être le voyage à Montréal les aura-t-il "déniaisés," nous le souhaitons de tout cœur.

"Pourvu que les nombreuses maisons de Montréal, les évaluateurs ou les éventilateurs des grandes maisons (élévateurs), l'éloquence de messieurs les avocats, et en dernier lieu la grâce et les charmes de la chanteuse et de la danseuse ne leur aient pas tourné la tête (1). C'est le vœu de tous ceux qui étaient présents, dont le jugement les déclare innocents. Somme toute, soirée charmante et digne de notre œuvre nationale."

Toutefois, si le succès a dépassé nos espérances, il est bon d'ajouter qu'il est dû aussi, en grande partie, à nos sympathiques artistes canadiens, MM. V. Dubreuil (Lantonnard) ; A. V. Brazeau (Labroche) ; H. Bédard (Frémichot) ; J. N. Marcil, (greffier) ; A. Côté (l'avocat) ; Venne et Poirier (Narcisse et Jérôme).

E. Z. M.

Montréal, 10 *novembre* 1896.

---

(1) Au deuxième acte, durant la partie de dominos, deux bohémiennes avaient chanté et dansé.

PERSONNAGES :

LARIVE, député de Ponsonby.

LANTONNARD, cultivateur,	
NARCISSE, son fils,	**Cousins**
LABROCHE, bedeau,	**de**
JÉROME, son fils,	**Larivé.**
FRÉMICHOT, instituteur,	

BAPTISTE, domestique de Larivé.
VICTOR, apprenti tailleur.
Maire de Laurierville.
Juge.
Avocat.
Greffier.
Commis de restaurant.
Deux policemen.

(Chanteurs ou chanteuses et musiciens à volonté.)

LES COUSINS DU DÉPUTÉ

ACTE PREMIER

(La scène représente le cabinet du député. Un bureau au fond.)

SCÈNE I.

LARIVÉ (*seul, se promenant et se frottant les mains*).

Le père Mathurin, mon parrain, me l'avait toujours dit : mon petit Léon, tu deviendras quelque chose, tu seras du gouvernement, c'est moi qui te le dis. Et c'est arrivé comme il l'a prévu ; me voilà député à trente-trois ans, et député du comté de Ponsonby, à quelques lieues de Montréal. On ne pouvait désirer mieux. Il est vrai que je méritais bien cela. Mon père n'avait-il pas fait, pendant huit ans, au collège, tous les devoirs de celui qui est aujourd'hui ministre de l'agriculture de la province ? Ce bon ministre m'a fait choisir comme candidat ministériel dans cette élection partielle, et je suis sorti vainqueur de la lutte en employant, bien entendu, tous les moyens qu'un gouvernement au pouvoir peut mettre à la disposition du candidat de son choix. Il est vrai que mon élection a été contestée de suite, mais le jugement va être rendu dans quelques jours et je suis certain de gagner, mon avocat me l'a dit. J'ai confiance en mon étoile. En tous

cas le ministre de l'agriculture doit venir dans trois jours assister à l'ouverture de l'exposition agricole de ce comté, et comme il y aura affluence d'électeurs, j'ai préparé un petit discours qui va faire époque. (*Il commence à débiter pompeusement* :) Monsieur le ministre, hum ! hum !... Monsieur le ministre, en vous appelant à prendre en main les roues du char de l'Etat....non, ce n'est pas cela..... en vous appelant à prendre en char les roues de l'Etat...ah ! l'émotion me trouble toujours la mémoire. (*Il va à son bureau et prend son discours écrit.*) Monsieur le Ministre, en vous appelant à prendre en main les rênes du char de l'État...les rênes, ce mot va peut-être faire croire que je veux faire allusion à la reine Victoria. Effaçons...mettons....les guides, oui, les guides...Ça va mieux. Les guides du char de l'État pour le conduire à travers les sillons de l'agriculture, le pouvoir suprême n'ignorait pas qu'aux accents de votre voix féconde, une ère de prospérité sans pareille allait changer nos coteaux en cornes d'abondance, nos champs en mines d'or, nos vergers en jardins des Hespérides, et la modeste poule au pot d'un ancien roi, en bêtes à cornes primées à toutes les expositions. Rassemblés dans cette enceinte, ministre, député, maires, conseillers, agriculteurs, taureaux, moutons, cochons, dindons, etc., disent assez...disent assez......

SCÈNE II

LARIVÉ, BAPTISTE

BAPTISTE, (*entrant par le fond, sans frapper.*)

Bonjour, m'sieu.

LARIVÉ

Bonjour.

BAPTISTE

C'est-y icitte ousqu'est m'sieu Larivé, not'e député?

LARIVÉ

Oui, c'est moi.

BAPTISTE

Oui...Ah ! c'est vous qui avez besoin d'un jeune ménage pour tenir votr' maison ?

LARIVÉ

Oui, oui...Eh bien? (*A part.*) J'espère que ce gaillard-là ne vient pas pour s'engager en réponse à l'annonce que j'ai fait afficher aux portes des églises de ce comté.

BAPTISTE

Eh ben ! Vu que j'ons rentré en ménage dernièrement et qu'on est des bons travaillants, ma femme pi moé, j'cré qu'on pourrait tenir votr' maison ben correct.

LARIVÉ

Ah ! mon garçon ; je ne puis rien dire de ta femme, mais quant à toi, je ne crois pas que tu fasses mon affaire.

BAPTISTE

Vous l'savez pas ! vous n'avez jamais essayé.

LARIVÉ

Non ! mais je puis voir tout de suite à l'air d'une personne s'il y a en elle l'étoffe nécessaire pour l'occupation que je veux lui donner.

BAPTISTE

Ah ! pour d'l'étoffe, m'sieu l'député, j'en ai d'l'étoffe, et pis d'la bonne, j'vous assure (*montrant son habit*). Ça été faite cheu nous.

LARIVÉ

Ce n'est pas cela que j'ai voulu dire. Tu ne m'as pas compris, mon garçon...J'ai fait afficher une annonce demandant un jeune ménage pour tenir ma maison, parce que je suis célibataire et qu'étant député il va me falloir m'absenter souvent. Il me faudrait un gaillard décidé, intelligent et robuste. Mais...dis-moi, comment t'appelles-tu ?

BAPTISTE

Moé ?

LARIVÉ

Oui.

BAPTISTE, (*niaisement*)

Comme poupa.

LARIVÉ

Et ton père ?

BAPTISTE

Comme moé.

LARIVÉ (*à part*)

Décidément, j'ai affaire à un rude imbécile .... mais prenons-nous-y d'une autre manière. (*Haut.*) Comment s'appelle ta mère ?

BAPTISTE

Mouman ?

LARIVÉ

Oui ?

BAPTISTE

J'n'ai jamais eu.

LARIVÉ

Qu'est-elle devenue ?

BAPTISTE

Ça faisait quatre ans qu'elle était morte quand j'su v'nu au monde.

LARIVÉ

Je n'en viendrai pas à bout. Adoptons une autre tactique. (*Haut.*) As-tu des frères et des sœurs ?

BAPTISTE

Oui, même qu'ane d'mes sœurs s'est mariée dernièrement.

LARIVÉ

Ah ! tu as une sœur de mariée ?

BAPTISTE

Oui, d'puis quinze jours.

LARIVÉ

Avantageusement ?

BAPTISTE

Hé ?...de quoi ?...

LARIVÉ, (*souriant*)

A-t-elle pris un bon parti ?

BAPTISTE

J'cré ben, son mari mène un grand train.

LARIVÉ

Allons donc...

BAPTISTE

D'abord que j'vous dis...Il est chauffeur su' la ligne de Québec.

LARIVÉ, (*à part*).

Pas trop mal, après tout.

BAPTISTE

Pis, j'ai un d'mes frères de marié aussi.

LARIVÉ

Vraiment ?

BAPTISTE

Et ben....d'puis qu'mon frère et ma sœur sont mariés, ça fait dix personnes de plusse qui s'tutoyent dans not' famille, sans compter ma femme pi moé, vu que j'reste pas avec eux autres.

LARIVÉ

Comment ça ?

BAPTISTE (*lentement*)

C'est ben simple..... .... (*Vivement.*) Mon frère et sa femme, deux ; ma sœur et son mari, quatre; mon frère pi mon beau-frère, six; ma sœur et pis ma belle-sœur, huit ; mon beau-frère et ma belle-sœur, dix.

LARIVÉ (*à part*)

C'est un drôle de type. (*Haut.*) Quel âge as-tu ?

BAPTISTE

Vingt-neuf ans aux prunes de c't'automne.

LARIVÉ

Mais tu n'as presque plus de cheveux.

BAPTISTE

C'est pas étonnant. J'en avais pas pantoute quand j'su venu au monde.

LARIVÉ

Allons ! trève de plaisanterie, je suis pressé. Il me faut recevoir le ministre de l'agriculture dans

trois jours et s'il n'en vient pas d'autres pour demander la place, je te donnerai une réponse favorable.

BAPTISTE

Merci, m'sieu le député... mais j'ai un' p'tite lettre que m'a donnée M. Quintal, le maire de cheu nous, pour vous r'mette. (*Il lui donne une lettre.*)

LARIVÉ (*à part*)

Voyons cette lettre. (*Lisant :*) " Mon cher Larivé, je te recommande fortement Jean-Baptiste Cousineau, le porteur de cette lettre, et sa femme. Je crois qu'ils feraient ton affaire pour les travaux que tu as à confier. Ils sont honnêtes, travailleurs et beaucoup plus intelligents qu'ils n'en ont l'air. Mets-les à l'épreuve et je suis persuadé que tu seras satisfait. Ton ami, Charles Quintal." Allons, il m'est difficile de renvoyer un protégé de Quintal, c'est un des chefs conservateurs les plus influents du comté et il m'a diablement aidé dans mon élection. (*Haut.*) Les personnes dont j'ai besoin doivent être matinales ; l'es-tu toi ?

BAPTISTE

J'pense ! mais ma femme est encore plus matinale que moé....Tous les jours a s'lève, fait l'déjeuner, les chambres et les littes, avant qui ait personne de réveillé dans la maison.

LARIVÉ

La moitié de cela ferait mon affaire.

BAPTISTE

Ben...écoutez don' ! allez-vous nous engager ? Qu'est-ce que c'est que nous aurons à faire ?

LARIVÉ

Ta femme fera la cuisine et tous les travaux d'intérieur ; toi tu fendras le bois, tu soigneras les animaux, laveras la voiture ; tu m'aideras à servir à ma table quand j'aurai des invités à dîner, puis tu auras mes chaussures à cirer, mes habits à brosser...

BAPTISTE

C'est-y tout ?

LARIVÉ

Sais-tu écrire ?

BAPTISTE

Un peu.

LARIVÉ

Eh bien ! je te ferai copier mes discours ainsi que des articles politiques pour les faire publier dans les journaux, puis je t'enverrai distribuer ces journaux dans les villages du comté.

BAPTISTE

Dites donc, m'sieu l'député, y a-t-y moyen d'avoir de la terre glaise par icitte ?

LARIVÉ

Pourquoi ?

BAPTISTE

Eh ben ! quand j'aurais rien à faire. j'pourrais vous faire d'la brique.

LARIVÉ

C'est bon ! Si vous êtes prêts à vous mettre à l'ouvrage, ta femme et toi, vous pouvez vous installer ici aujourd'hui si c'est possible, car j'attends le ministre dans trois jours et il faut que tout soit prêt pour que je puisse le recevoir dignement.

BAPTISTE

Merci, m'sieu l'député. Ma femme est dans le village et je cours la cri avec notr' bagage qu'est pas ben gros. Dans une demi-heure j'serai icitte. Nous nous mettrons à l'ouvrage tout d'suite. Au revoir, m'sieu. *(On entend un grand bruit de voix confuses au dehors, Baptiste ouvre la porte et reste dans l'embrasure en regardant au dehors.)* Qu'est-ce que c'est qu'ça ?

LARIVÉ

Serait-ce déjà le maire de l'endroit ? Je ne l'attends que dans une heure.

SCÈNE III

LARIVÉ, BAPTISTE, LANTONNARD, NARCISSE, LABROCHE, JÉROME, FRÉMICHOT

BAPTISTE *(bousculé à la porte)*

Vous avez pas besoin de me tirailler, j'm'en vas.

LANTONNARD (*poussant Baptiste*)

Allons, place, escogriffe, c'est les parents du député qui viennent le voir. Où est-il mon petit Léon ? (*Il entre en portant un pot de fleurs ; il est suivi de Narcisse, de Labroche avec un panier de provisions, de Jérôme et de Frémichot.*)

TOUS

Enfin !.... C'est pas dommage !.. Nous y voilà !

LABROCHE

Sont-ils drôles les gens de Laurierville ?

LANTONNARD

Eh ben, mais le cousin ? (*Apercevant Larivé derrière son bureau.*) Ah ! le voilà, le p'tit Léon.

TOUS

Le voilà ! le voilà !

LANTONNARD

Viens donc que je te donne la main, cousin. (*Il lui donne la main sans quitter son pot de fleurs.*)

LABROCHE

Eh bin ! vieux, te v'là donc député. Ça m'en donne de la fierté et des larmes dans les yeux. (*Il s'essuie les yeux.*) Vois-tu, mon p'tit, j'l'avais toujours dit que tu deviendrais quelque petite chose comme ça. (*Il lui donne la main. Tous les autres en font autant.*)

LARIVÉ (*tout en leur donnant la main*)

Mais ... je suis bien content de vous voir tous...

cependant... vous comprenez... je ne puis guère en ce moment...

LABROCHE

Te gêne pas, mon p'tit, fais comme chez toi... Eh bin, tu ne devinerais pas comment que nous sommes venus ? C'est le garçon au défunt père Dumoulin qu'a eu c't'idée-là, sauf qu'il a manqué le train, parce que sa vache s'est cassé la patte par suite d'accident. Une malchance, quoi. Et puis... Vous me laissez tout dire, Lantonnard. Expliquez-lui donc tout à clair l'affaire de notre voyage.

LANTONNARD

D'abord, c'est moé qu'a eu la première idée, sauf que je ne l'avais communiquée qu'à moé-même. Quand j'ons vu dans *la Presse* qu'il y aurait une exposition à Laurierville avec un train de plaisir, j'ons dit : partons-y, les amis, et on verra du même coup les bêtes à cornes, le député, la ville et tous les animaux, quoi donc. On est parti et nous v'là. C'est toute l'histoire.

LARIVÉ

Je suis bien content de vous voir tous, mais... vous savez que les devoirs de ma nouvelle fonction ...(*A part.*) La peste soit des cousins !

FRÉMICHOT

Père Lantonnard, dites-lui donc qu'il vous demande pourquoi que vous avez un bouquet de fleurs.

LANTONNARD

Ça c'est vrai, j'allais oublier le principal. Tu sais bien, cousin, le rosier que ta marraine avait planté le jour que tu es venu au monde, et que tu aimais tant à arroser étant petit ? Il est mort trois fois depuis ce temps-là ; on avait planté ça à la place, et j'ai imaginé qu'en te l'apportant ça te rappellerait le jeune temps et les amis d'autrefois. Voilà !

LARIVÉ

Merci bien. C'est un gracieux souvenir. (*A part.*) Triples campagnards !

FRÉMICHOT

On a aussi bien des choses à vous dire de tout le monde au pays. Sitôt qu'on a appris que vous étiez député, le maire de notre village a fait recoudre la frange du drapeau de la corporation pour vous faire honneur.

NARCISSE

Et notre vache, elle a eu un veau !

LANTONNARD

Tais-toi donc, puisque nous n'l'avons pas amenée à l'exposition agricole.

JÉRÔME

Pi notr' club de base-ball s'est fait battre tout le temps.

LARIVÉ

Votre club s'est fait battre ?

JÉRÔME

Oui ! les jeunes gens du village se sont réunis et on a formé un club de base-ball, pi on a commencé à jouer avec les clubs des villages voisins, mais on s'fait battr' tout l'temps. Y nous faudrait que'que bon joueur de Montréal pour nous montrer.

LARIVÉ

Je m'occuperai de cela. Mais voyons, où allez-vous loger pendant ces trois jours ? Je ne fais que d'arriver dans cette maison-ci, et rien n'est encore placé. J'ai engagé un jeune homme et sa femme pour tenir ma maison, et ils commencent aujourd'hui. Ils vont avoir beaucoup à faire pour la mettre en ordre d'ici à l'arrivée du ministre.

LANTONNARD

Oh ! ne te gêne pas pour nous. Nous serons bien ici, pas vrai, monsieur Frémichot ?

FRÉMICHOT

A la guerre comme à la guerre.

LABROCHE

J'ai là toutes nos petites provisions.

LANTONNARD

Et puis, on mettra des matelas par terre pour coucher. On n'est pas tous les jours chez un député.

LARIVÉ

Je vais voir à arranger cela. Je vous laisse un instant pour voir si le jeune Baptiste Cousineau est

à s'installer. J'ai des ordres à donner, car j'attends le maire de notre petite ville dans quelques minutes.

LANTONNARD

Va, va, fais tes affaires... comme chez toi. (*Lariré sort.*)

SCÈNE IV

LANTONNARD, NARCISSE, LABROCHE, JÉROME et FRÉMICHOT

LANTONNARD

Eh bin ! père Labroche, vous y voilà donc à Laurierville. Comment trouvez-vous le cousin ?

LABROCHE

Bien gentil, pas fier du tout.

NARCISSE

Ça y a fait une fameuse surprise de nous voir arriver.

LANTONNARD

C'était fait pour ça. Dites donc, M. Frémichot, il me vient une idée.

FRÉMICHOT

A moi aussi... C'est peut-être la même. Dites donc, voir...

LANTONNARD

Si on cassait une croûte ?

LABROCHE

Pour ça, oui ; ça c'est une idée.

FRÉMICHOT

C'est justement à quoi je pensais depuis notre déjeuner sur le pouce dans la station de Kalamazou. Allons, père Labroche, les provisions.

TOUS

Ça, c'est une idée, une bonne idée. (*Tous s'asseyent à terre, déballent les provisions et se mettent à manger.*)

FRÉMICHOT

Joli pays que Laurierville, et jolis chevaux... passez-moi donc le fromage ... mais drôles d'habitants.

JÉRÔME

Ils nous regardaient tous comme si nous arrivions de Beauport.

LABROCHE

Sans compter que Laurierville n'est pas déjà si conséquent... la bouteille, s'il vous plaît, père Lantonnard... on a dans notre comté la ville de Kalamazou et Pékin et c'est encore bien plus gros que Laurierville......

JÉRÔME

Même en les mettant toutes les deux ensemble.

LANTONNARD

Et je gage qu'ici... tiens, Narcisse, finis donc c'te

pomme-là... et je gage qu'ici il n'y a pas seulement de lac.

FRÉMICHOT

Je vous ferai observer. M. Lantonnard, que Laurierville est située en pleine terre et qu'il n'y a aucune rivière ni cours d'eau aux alentours.

LANTONNARD

Je m'en méfiais, voyez-vous.

FRÉMICHOT

Dites donc, père Labroche, comme le cousin tarde à venir, vous devriez bien nous chanter une bonne petite chanson canadienne, ça passerait le temps agréablement.

LANTONNARD

Oui, et pour vous éclaircir le gosier j'paye un coup d'étoffe du pays. (*Il présente la bouteille.*)

LABROCHE

C'est pas de refus. (*Il boit.*)

NARCISSE

Chantez donc (*nommez le morceau à chanter*), on va répondre tous ensemble.

LABROCHE

Ça me va. (*On chante.*)

SCÈNE V

Les mêmes, LARIVÉ

Larivé (*entrant, effaré, avec étonnement*).

Eh ! bien, mais...

(*Tous se lèvent comme un seul homme et se rangent sur le côté.*)

Larivé

Mais, c'était vous qui chantiez ?

Frémichot

Oui, cousin, nous nous amusions pour passer le temps.

Larivé (*à part.*)

Ils vont me rendre ridicule avec leur tapage. Il faut absolument que je les loge ailleurs. (*Haut.*) Mes amis, je vais vous faire conduire à l'hôtel du Cheval-Blanc, où vous pourrez...

Lantonnard

Pas la peine de faire des frais, cousin ; ne te gêne pas, nous sommes parfaitement bien ici, pas vrai, les amis ?

Tous

Oh ! très bien, très bien !

Lantonnard

Nous coucherons par terre, et pour la nourriture, tu vois... (*Il montre le panier aux provisions.*)

LARIVÉ

Oui, mais vous comprenez, je vais recevoir le ministre...

TOUS

Le ministre.

LARIVÉ

... de l'agriculture...

TOUS

De l'agriculture !

LARIVÉ

Oui, celui qui a pris en main les roues du char de l'Etat pour le conduire de travers... non... pour le conduire... (*courant consulter son manuscrit sur son bureau*) à travers le jardin des Hespérides, et les bêtes à cornes primées à toutes les expositions. Rassemblés dans cette enceinte, ministre, député, maires, conseillers, agriculteurs, taureaux, moutons, cochons, dindons, disent assez que la sollicitude du gouvernement que la province de Québec s'est donné, etc., etc.

LANTONNARD

Ah ! cousin, qu'on a d'l'esprit quand on est membre du parlement.

LARIVÉ

Vous comprenez en conséquence que ma maison...

FRÉMICHOT

Compris, compris, M. Léon, c'est trop juste.

LARIVÉ

Du reste, j'ai donné des ordres au Cheval-Blanc, vous y serez mieux qu'ici.

JÉRÔME

On verra-t-y le ministre, nous autres?

LARIVÉ

Assurément puisqu'il fera l'ouverture de l'exposition.

LANTONNARD

Faudra nous montrer à lui. Je serais pas fâché d'ailleurs de lui parler d'un petit que'que chose, au sujet d'un bout de champ que j'voudrais avoir, mais que je voudrais pas qu'on y mette des taxes dessus. Ce sera rien pour toi d'appuyer ca, cousin?

NARCISSE

Et moi j'voudrais bien qu'il me donne une place à Québec ou à Montréal, j'aimerais bien ça rester en ville.

LANTONNARD (*à Narcisse*)

Tu nous enverras que'qu'chose sur ton salaire pour nous aider à vivre, parce qu'on a fait bien des sacrifices pour t'instruire.

LARIVÉ

Allons, je ferai le possible pour vous aider, mais...

JÉRÔME

Et moi, j'voudrais bien qu'il nous envoye un joueur de base-ball pour nous montrer à jouer.

LABROCHE

Tout ça, c'est bon, mais procédons par ordre. Moi, tu sais, mon bon Léon, j'commence à me faire vieux, et d'être suisse à l'église du village puis sacristain, bedeau, il y a bien des fois que ça me fatigue. V'là le garde-chasse de cheu nous qui est malade, et s'il lui arrivait un malheur, pauvre cher monsieur, ça ferait bien mon affaire.

LARIVÉ

Ah! père Labroche !...

LABROCHE

C'est pas sa mort que j'veux, c'est sa place quand il sera mort, pas plus.

FRÉMICHOT

C'est évident. Moi je ne demanderai rien au ministre, mais puisque nous avons un parent de député, c'est bien le moins que cela nous profite.

TOUS

Ca, c'est d'la justice.

LANTONNARD

Et ça sera à l'honneur de son bon cœur.

FRÉMICHOT

Je ne demande donc rien. Mais voilà trente-sept

ans que je suis instituteur et mon salaire a toujours été le même. Si le conseil de l'instruction publique voulait me nommer inspecteur, cela me permettrait de terminer honorablement une carrière dans laquelle j'ai vieilli. Ce n'est pas trop demander, je crois.

LARIVÉ

On fera son possible. Seulement, attendez que le moment propice arrive. Après l'ouverture officielle de l'exposition, le ministre viendra ici et je vous présenterai à lui.

LANTONNARD

Bravo !

LABROCHE

Oh ! le cher petit Léon !

TOUS

Nous avons un fameux cousin !

SCÈNE VI

LES MÊMES, BAPTISTE

BAPTISTE (*entrant*)

M. Larivé, y a quelqu'un qui voudrait vous parler.

LARIVÉ

Sapristi ! je cours changer d'habit. (*A part.*) Ces maudits cousins me tournent la tête. (*Il sort d'un côté et le maire entre par l'autre.*)

SCÈNE VII

LES MÊMES (*moins Larivé*), LE MAIRE DE LAURIERVILLE

FREMICHOT (*apercevant le maire*)

C'est l'ministre !

LANTONNARD

Oui, ça doit être le ministre !

LABROCHE, NARCISSE, JÉRÔME

C'est l'ministre !

LE MAIRE (*frappant sur l'épaule de Baptiste*)

Où est le député ?

BAPTISTE

Y était icitte, pi y est parti.

LE MAIRE

Comment, je t'ai fais dire que je voulais le voir ?

BAPTISTE

Mais, monsieur !...

LE MAIRE

Allons, dépêchons, vous ferez vos réflexions subséquemment.

BAPTISTE

Mais !

LE MAIRE

Allez dire au député que le maire de Laurierville est là. Comprenez-vous le français.

BAPTISTE

Mais quand j'vous dis qu'il était là...

LE MAIRE

Ah ! l'impertinent jeune homme. Allons, soyez moins sot ou plus respectueux et courez dire au député que s'il ne vient pas, il me cherchera à son tour. (*Il pousse Baptiste, qui disparaît.*)

SCÈNE VIII

LANTONNARD, NARCISSE, LABROCHE, JEROME, FREMICHOT, LE MAIRE.

LE MAIRE

Joli début pour organiser notre exposition. On dirait que tout le monde veut tirer du grand, ici, parce que Larivé est député.

JÉRÔME

Si c'était pas pour vous déranger, j'aurais bien une petite chose à vous demander.

LE MAIRE

Parlez. Etes-vous de cette municipalité ?

JÉRÔME

Non, pas précisément. C'est au sujet de notre club de base-ball.

LABROCHE

Oui, M. le ministre, et en même temps pour la place de garde-chasse.

FRÉMICHOT

Taisez-vous donc. Ce n'est pas le ministre...

LANTONNARD

Et ça ne vous coûterait pas beaucoup, M. le ministre, d'empêcher qu'on taxe le petit lopin de terre qui touche à la rivière ?

NARCISSE

Une place à Québec ou bin à Montréal, pour faire n'importe quoi...

JÉRÔME

Il nous faudrait un bon *pitcher*.

LE MAIRE

Ils sont tous fous, ma parole.

FRÉMICHOT

Taisez-vous donc, c'est pas le ministre !

LANTONNARD

C'est tout au plus une vingtaine de piastres. C'est pas une affaire pour le gouvernement.

LE MAIRE

Mais d'où sortez-vous donc ? Je n'ai jamais vu des ahuris pareils à Laurierville.

SCÈNE IX

LES MÊMES, BAPTISTE

BAPTISTE

M. le maire, M. le député vous prie de l'excuser, mais un télégramme de son avocat l'appelle sur-le-champ à Montréal et il est obligé de partir sans vous voère.

LE MAIRE

Compris, mon ami, compris. Vous lui direz, à son retour, que le maire de Laurierville est chez lui ou ailleurs. (*Il sort.*)

BAPTISTE

Merci, m'sieu l'maire.

SCÈNE X

LES MÊMES, MOINS LE MAIRE

LANTONNARD

C'était donc pas le ministre ?

FRÉMICHOT

Mais je me suis tué à vous le dire ; vous êtes ridicules.

LANTONNARD

Dame ! est-ce que je savais, moi ? Ça ne se voit pas à la pelle des ministres.

LABROCHE (*à Baptiste.*)

Comme ça, le député est parti drette comme fourchette pour Montréal ?

BAPTISTE

Comme vous dites.

LABROCHE

Et quand est-ce qu'il reviendra ?

BAPTISTE

Demain soir, au plus tard, ben sûr. Il faut qu'il soit ici au moins la veille de l'exposition.

FRÉMICHOT

Une idée !...

TOUS

Quoi donc ?

FRÉMICHOT

Une idée unique. Si nous allions passer une journée...

LANTONNARD

Moi, j'aime pas qu'on m'tienne en suspension comme ça.

FRÉMICHOT

Si nous allions passer une journée à...

LANTONNARD

Allons donc, M. Frémichot, je vous en supplie...

FRÉMICHOT

A Montréal !...

TOUS

A Montréal !... mais oui, allons-y, allons-y.

FRÉMICHOT

C'est une jolie localité. J'ai vu ça quand j'ai fait mon voyage de noces, il y aura 37 ans à la St-Jean Je parie que vous n'avez jamais été à Montréal, père Lantonnard ?

LANTONNARD

Pour ça, non. Je ne me suis jamais avancé dans la contrée plus loin que la maison à défunt Bom Bédard, à quatre lieues de chez nous.

FRÉMICHOT

Vous ne saurez jamais ce que c'est qu'une ville si vous n'allez pas à Montréal.

TOUS

Allons donc à Montréal...

FRÉMICHOT

Voyons, il faut s'entendre, quand peut-on partir ?

LABROCHE

Si ça ne vous est pas obstinément contraire, je demande qu'on ne parte pas avant d'avoir soupé.

LANTONNARD

C'est entendu, il ne faut pas se ruiner le tempérament

BAPTISTE

Excusez si j'mêle dans votre conservation, mais

j'cré que vous seriez ben mieux d'partir demon matin. Il y a un train à Laurierville à 7 etvous êtes rendus à Montréal à 8½. Le soir vous repartez à 6 et vous êtes icitte à 7½.

FRÉMICHOT

Voilà qui est parfait. Alors c'est convenu ?

TOUS

Oui, demain matin.

LABROCHE

Il y a 23 ans que je veux acheter un sabre pour matcher avec mon nouvel habit de suisse. Je profiterai de l'occasion.

— RIDEAU —

ACTE II

(*La scène représente l'intérieur d'un restaurant.*)

SCÈNE UNIQUE.

LANTONNARD, LABROCHE, NARCISSE, FRÉMICHOT, JÉROME. (*Ils entrent par la porte du fond.*)

LE GARÇON

Vous désirez, messieurs ?

LANTONNARD, (*avec son pot de fleurs.*)

Nous venons pour prendre un verre de bière.

LE GARÇON

C'est-à-dire cinq...

LANTONNARD

Bien entendu. Quand je dis une, c'est cinq. Des verres pleins surtout.

FRÉMICHOT

Asseyez-vous donc là.

LABROCHE, (*avec son sabre enveloppé.*)

Vous auriez bien pu laisser votre pot de fleurs à Laurierville, père Lantonnard. Vous avez l'air avec ça d'un jardin ambulant.

LANTONNARD

Si je l'avais laissé à ces habitants de Laurierville,

je gage qu'ils ne l'auraient pas seulement arrosé de la journée. (*Il prend une carafe et l'arrose.*) D'ailleurs il ne me gêne pas, et je ne crois pas qu'il porte ombrage à personne.

FRÉMICHOT

C'est votre affaire,M. Lantonnard.

LABROCHE (*montrant son sabre*)

Je suis joliment content de mon emplette. Quel sabre, hein ! Il n'est pas tout à fait neuf, attendu que je l'ai acheté chez un juif de la rue Craig. Il a dû faire déjà un bon service ; il n'en vaudra que mieux. Voyez un peu l'effet que je produirai au pays, avec un sabre de Montréal, le dimanche, quand je remonterai la grande allée de notre église.

FRÉMICHOT

Vous pouvez dire que vous êtes à la tête d'une arme comme il n'y en a pas deux dans tout le Canada.

JÉRÔME

Et moi (*il montre un grand foulard tout rouge et un* " *bat*" *de* " *base-ball*"), le beau mouchoir que j'ai acheté *pour ma marraine*, et ce beau maillet pour jouer à la pelote. C'est cela qui va faire loucher les gars de par cheu nous.

LABROCHE (*enveloppant son sabre dans du papier*)

Ton mouchoir fera peur aux taureaux.

JÉRÔME

Avec ça que votre sabre, à vous, ne fera pas peur aux hommes.

FRÉMICHOT

Eh bien ! garçon, ce verre de bière, dépêchons, nous sommes pressés.

LANTONNARD

Ah ! pas si vite, M. Frémichot. Qu'on se repose un peu. Moi, j'ai le corps qui me rentre dans les jambes à force de trotter.

JÉRÔME

Et moi j'ai les yeux qui me tombent dans les talons, à force de regarder un tas d'affaires.

FRÉMICHOT

Soit ! soit ! Rien ne nous presse en effet. Voyons, père Labroche, que dites-vous de Montréal ? (*Le garçon sert la bière.*)

LABROCHE

Dame, à dire vrai, ça m'a l'air d'une ville assez conséquente. Mais il y a trop de maisons. Rien que des maisons, rien que des maisons. Pas un petit bout de champ, pas une vache, pas un pommier seulement.

JÉRÔME

Et c'te maison toute rouge qui est faite comme une boîte à crackers en face de la place......quelle place ?

FRÉMICHOT

En face de la Place d'Armes.

JÉRÔME

Ceux qui restent dans le haut, ça doit être bien fatiquant.

NARCISSE

Ils prennent des évaluateurs pour monter.

JÉRÔME

Et les tours de la paroisse, c'est ça qu'est haut en chien.

NARCISSE

Oui, pi y avait du monde sur le boute. Comprends pas l'yabe comment-ce qui peuvent faire pour monter là-dedans.

LABROCHE

Ils doivent avoir des éventilateurs pour monter les gens.

FRÉMICHOT

Ce ne sont pas des évaluateurs ni des éventilateurs, ce sont des élévateurs. Avec ces instruments-là, çà vous monte un homme au ciel dans un clin d'œil.

JÉRÔME

Puis la colonne....

FRÉMICHOT

La colonne Nelson ?

JÉRÔME

Oui. Je me demande comment ils ont pu faire pour mettre c'te statue-là là-dessus.

LANTONNARD

Imbécile, y ont fait des échafauds, quin.

LABROCHE

Et c'te grande rivière qui est pas loin de là ?

FRÉMICHOT

Ça doit être le Saint-Laurent, à ce que je crois.

LABROCHE

Pour ça, je ne voudrais pas vous contredire, mais sûrement, c'est pas le Saint-Laurent.

FRÉMICHOT

Comment donc ?

LABROCHE

Parce que le St-Laurent, c'est à Trois-Rivières qu'il est. Je l'ai vu moi, aux deux fois que j'y suis t'été. Il peut pas être à Montréal et à Trois-Rivières en même temps.

FRÉMICHOT

Je ne vous contredirai pas.

LANTONNARD

En tous cas c'est une fameuse rivière, pour avoir

pu se faire un chemin à travers tant de ponts, tant de bateaux, tant d'îles et de rochers.

FRÉMICHOT

Vous pensez bien que c'est pas un petit ruisseau gros comme rien qui serait venu dans une ville comme Montréal.

LANTONNARD

Pardon de vous couper la parole, M. Frémichot, mais c'est vous, je crois, qui payez la bière, à ce que vous avez dit ?

FRÉMICHOT

Mais, je n'ai pas dit ça. C'est le père Labroche, plutôt.

LABROCHE

Moi, non. J'ai accepté seulement.

LANTONNARD

Alors, jouons-le, si vous voulez.

FRÉMICHOT

Oui, c'est cela, ça nous reposera. Garçon, garçon.

LE GARÇON

Voilà, monsieur.

FRÉMICHOT

Avez-vous un pigeon-hole, ici ?

LE GARÇON

Un pigeon-hole ? Non. Nous avons le billard, le pool, les cartes...

FRÉMICHOT

Des cartes, alors.

LANTONNARD

Non, pas des cartes. On sait pas comment elles sont faites dans ce pays-ci ; il n'y a pas moyen de jouer avec.

LE GARÇON

Des dominos ?

TOUS

Oui, c'est cela, c'est cela, des dominos. (*Le garçon les apporte.*)

FRÉMICHOT

Chacun sept, n'est-ce pas, et l'on pique au tas.

(*Pendant ce temps Narcisse et Jérôme se mettent à lire le journal en épelant avec leur doigt.*)

LANTONNARD

Le double-six. (*Ils posent tous trois.*)

FRÉMICHOT

Tiens, il y a trois double-six. Comment que ça se fait ?...Ah ! père Labroche, c'est le double cinq que vous avez...Et vous, Lantonnard, c'est le cinq et six.

LANTONNARD

Aussi, les points sont si fins. (*Ils jouent plusieurs coups en appelant leurs points.*)

LABROCHE

Blanc partout.

LANTONNARD

Je ne peux pas.

FRÉMICHOT

Et bien, piquez au tas.

LANTONNARD

En voilà justement. (*Ils jouent encore quelques coups.*)

LANTONNARD

Voilà, c'est fini, gagné.

FRÉMICHOT

Comment? Mais, vous seul en avez repris, et vous finissez le premier, c'est pas possible.

LANTONNARD

Oui, c'est possible, puisque j'ai fini na!

LABROCHE (*en en voyant trois sur les genoux de Lantonnard*).

Et ces trois-là?

LANTONNARD

Ah ! ils ne sont pas à moi.

FRÉMICHOT

Comment ! voilà le cinq et le six que vous aviez au commencement.

LANTONNARD

Alors, il y a-z-erreur.

LABROCHE

Oui, et les dominos n'étaient pas mêlés. (*Ils recommencent. Ici peuvent entrer deux musiciens ou chanteurs exécutant un morceau ou une romance, et recevant ensuite quelques monnaies des assistants.*)

NARCISSE

Cristi, que je voudrais bien voir ça.

FRÉMICHOT

Quoi donc?

NARCISSE

Ça marque dans le journal que cette après-midi, à une heure, il y aura une partie de base-ball entre le club de St-Alban et le National, pi à trois heures une partie de crosse entre les Shamrocks et le National. Tout ça, pour vingt-cinq centins.

JÉRÔME

Bonyaine, on devrait y aller, c'est p'tête ben la première et la dernière fois qu'on verra ça.

FRÉMICHOT

Ça n'en vaut pas la peine.

LANTONNARD

Finissons d'abord notre partie. Allez, posez, père Labroche. A vous, M. Frémichot. A moi, quatre et cinq...voilà, j'ai gagné, ce n'est pas moi qui paie. (*Ils se lèvent.*)

LABROCHE

Ni moi non plus, fini.

FRÉMICHOT

Ah ! mais un instant !... Il y a ici un quatre contre un trois ; qui est-ce qui a mis ça ?

LANTONNARD

C'est pas moi. J'ai pas eu de quatre de toute la partie.

LABROCHE

C'est moi qui avais posé le numéro d'avant...

FRÉMICHOT

Enfin, je fais comme si j'avais perdu.

LANTONNARD

Alors, nous allons voir la partie du National ?

FRÉMICHOT

Non, M. Lantonnard, cela n'a rien d'intéressant.

Des joueurs et du monde, du monde et des joueurs, c'est toujours bonnet blanc, blanc bonnet.

NARCISSE

C'est pas tout : le journal dit encore qu'à soir il y aura une grande manifestation des chevaliers du travail par les rues de la ville. La réunion a lieu sur le Champs-de-Mars et on s'attend à des troubles, car ils veulent commencer une grève générale. La police et les volontaires sont sur pied.

LANTONNARD

Faudrait rester pour voir ça itou.

LABROCHE

Mais j'vous comprends pu, père Lantonnard, vous voilà avec des idées de dépenses et de tapage que j'vous connaissais pas avant.

LANTONNARD

Et bien, on s'débauche, quoi. On vient pas en ville tous les jours, mais quand on y vient faut tout voir.

FRÉMICHOT

C'est pas sage ce que vous faites là, père Lantonnard. Vous le regretterez sûrement. C'est moi qui vous le dis.

LANTONNARD

Votons alors, puisque c'est la majorité qui fait le suffrage uniservel. Ceux qui sont pour y aller, par

ici. (*Narcisse seul y vient.*) Ceux qui sont contre, de l'autre côté. (*Jérôme, Frémichot, Labroche passent de l'autre côté.*)

FRÉMICHOT

C'est nous qui avons la majorité.

LANTONNARD

Non, c'est nous.

LABROCHE

Comment ! c'est un peu fort.

LANTONNARD

Pas du tout. M. Frémichot est contre, ça fait donc une voix.

LABROCHE

Et nous deux, ça fait trois.

LANTONNARD

Non, attendez. Vous d'abord, père Labroche, vous êtes influencé par Narcisse, parce que s'il n'avait pas parlé des chevaliers du travail, vous n'auriez pas voté contre.

LABROCHE

Ca, c'est vrai.

LANTONNARD

Vous voyez bien. Et puis, vous avez influencé votre fils Jérôme, puisque vous êtes son père. Vous êtes donc influencés tous deux, alors votre opinion

est invalidée, c'est la loi, et c'est nous qu'ont la majorité, c'est clair, ça.

LABROCHE

On voit bien que vous êtes conseiller municipal de notre paroisse, il n'y a pas à vous rembarrer dans l'capablement de la loi. Eh bien, allons au National et ce soir au Champ-de-Mars.

FRÉMICHOT

Au fait, nous y verrons peut-être du nouveau. Allons-y.

NARCISSE

Et moi, j'pense que j'ferais bien d'm'acheter un masque de "pitcher." On n'a pas d'bons dans not' club. Je m'ferai rembourser d'ailleurs, comme Jérôme, puisque ça appartiendra à tout l'monde.

FRÉMICHOT

On doit bien trouver ça à Montréal. Attendez ! Jeune homme....

LE GARÇON

Voilà, monsieur.

FRÉMICHOT

Où vend-on des masques par ici ?

LE GARÇON

Quelle sorte de masques, est-ce des masques en cartron ?

FRÉMICHOT

Non, non, c'est pour Narcisse, pour jouer au base-ball.

LE GARÇON

Oh ! vous trouverez ça sur la rue Saint-Laurent.

FRÉMICHOT

Quel chemin peut-on prendre pour aller sur le terrain du National ?

LE GARÇON

Vous prenez la rue Saint-Laurent, puis vous remontez la rue Sainte-Catherine jusqu'à la rue Atwater (1). Il n'y manquera pas de monde cet aprèsmidi. Vous en avez pour une demi-heure en voiture.

LANTONNARD

J'aime mieux aller à pied, ça dégourdit les jambes, voyez-vous.

LE GARÇON

Alors, il y en a pour une heure et quart.

LANTONNARD

Merci, vous êtes bien honnête. En route, alors. (*Il oublie son pot de fleurs.*)

LABROCHE

En route.

(*Tous partent.*)

(1) C'est l'ancien terrain de l'association.

LE GARÇON

Eh bien, la note qu'ils oublient de régler. (*Il court après.*)

FRÉMICHOT (*rentrant avec le garçon*)

Ce n'est pas que j'oubliais, mais je n'y pensais plus. (*Il le paie et s'en va.*)

LE GARÇON (*comptant*)

Mais il manque cinq centins... Oh ! les habitants. (*Il court après.*)

LANTONNARD (*rentrant seul*)

Et mon pot de fleurs que j'allais oublier. (*En s'en retournant, il se rencontre avec le garçon.*)

LE GARÇON

Il me manque cinq centins.

LANTONNARD (*montrant la table*)

Là-bas, sur la table. (*Il s'enfuit.*)

LE GARÇON (*cherchant sur la table*)

Rien.

— RIDEAU —

ACTE III

(*La scène représente une cour de police*)

A gauche, tribune du juge; un degré au-dessus, tribune du greffier et en face d'eux l'avocat. Au fond près de la tribune en faisant face au public, la boîte aux témoins. Au fond dans le centre grande porte par où entrent les accusés et le tribunal. A droite un grand banc. Pendant le procès un des hommes de police se promène à l'arrière-plan, et l'autre se tient un peu en arrière du banc des accusés.

SCÈNE Ire

LANTONNARD, NARCISSE, LABROCHE, JÉROME, FRÉMICHOT, L'AVOCAT

DEUX POLICEMEN

Les accusés entrent la tête basse à la suite de leur avocat, qui les fait asseoir sur le banc. Sur une table en face du juge les pièces à conviction: pot de fleurs, sabre, maillet, masque de base-ball, foulard rouge.

LANTONNARD

Monsieur le policeman, je vous en prie, dites bien à monsieur le Juge que je n'ai rien fait.

LABROCHE

Et moi que je suis le suisse de ma paroisse et que je ne suis pas susceptible de désobtempérer à la loi, vu que je la fais respecter dans l'église.

JÉRÔME

A preuve que je suis son garçon.

FRÉMICHOT

Allons, soyons dignes devant la justice. Notre innocence va être solennellement reconnue.

LANTONNARD

Ah ! messieurs les policemen...

LABROCHE

Je vous en supplie... dites bien à monsieur le Juge...

JÉRÔME

Est-ce que je pourrais pas prendre mon maillet et mon mouchoir rouge qui est là sur la table ?

LABROCHE (*à Lantonnard*)

C'est ta faute aussi ; pourquoi nous as-tu menés à cette affaire-là ? Sans toi, nous n'aurions pas passé une nuit en prison, et nous ne serions pas devant la justice.

LANTONNARD

C'est votre sabre qui est la cause de tout...

LABROCHE

Dis donc que c'est ton pot de fleurs...

. . . .

SCÈNE II

LES MÊMES, UN JUGE, UN GREFFIER

UN POLICEMAN

Silence, la Cour !

Le juge et le greffier prennent leur place. Durant les scènes suivantes, les policemen, placés en arrière des accusés, semblent faire leur possible pour y tenir les prisonniers assis et tranquilles, sans cependant nuire au jeu des autres acteurs. Celui qui est à l'arrière-plan se contente de crier *silence !* de temps à autre.

LE JUGE

Greffier, faites l'appel des causes du jour.

LE GREFFIER

Votre Honneur, la première cause sur le rôle est celle de Paul Lantonnard, accusé d'avoir pris part à l'émeute d'hier soir...

L'AVOCAT

Qu'il plaise à la cour. Je représente ici l'accusé Lantonnard ainsi que les autres prévenus accusés du même délit ; mais attendu que l'acte d'accusation est le même contre chacun d'eux, je demanderais à la cour que mes clients subissent leur procès ensemble, afin de prendre le moins de temps possible.

LE JUGE

Vous n'avez pas d'objection, monsieur le greffier ?

LE GREFFIER

Aucune, Votre Honneur.

LE JUGE

Alors, lisez l'acte d'accusation contre les cinq prévenus.

LE GREFFIER

Jean Frémichot, Paul Lantonnard, Narcisse Lantonnard, Noël Labroche, Jérôme Labroche, tous résidants de la paroisse de St-Nicomède, dans le comté de Chicoutimi, vous êtes accusés d'avoir pris part à un attroupement illégal, lundi, le dix septembre dernier, et d'avoir contribué à troubler tumultueusement la paix publique.

Plaidez-vous coupables ou non coupables.

TOUS

Non coupables, non coupables.

LE GREFFIER

Nous allons faire la preuve. Premier témoin :

LE POLICEMAN, (*entrant dans la boîte aux témoins*)

LE GREFFIER

Veuillez dire à la cour ce que vous connaissez à propos de l'émeute qui a motivé votre arrestation.

LE POLICEMAN

Hier soir, vers huit heures, les chevaliers du travail s'étaient réunis sur le Champ de Mars et se préparaient à se mettre en procession lorsqu'une bagarre s'est élevée à un bout du champ, près de la rue St-Gabriel. Le corps de police dont je faisais partie s'est immédiatement porté vers cet endroit et nous avons arrêté une dizaine d'individus, parmi lesquels se trouvaient les accusés.

LE GREFFIER

Les avez-vous vus se battre ?

LE POLICEMAN

Non, mais ils étaient dans la mêlée et nous avions ordre d'arrêter tous ceux qui étaient là.

LE GREFFIER

C'est bien. C'est votre témoin, M. l'avocat.

L'AVOCAT

Pas de questions à poser.

LE GREFFIER

Paul Lantonnard.

LES ACCUSÉS (*se levant ensemble*)

M. le Juge, pardon, nous n'avons rien fait, nous le jurons.

LE JUGE

Asseyez-vous et attendez qu'on vous interroge pour répondre. Accusé Lantonnard, levez-vous.

LE GREFFIER

Vous êtes arrivé hier matin de Laurierville. Aviez-vous l'intention de vous mêler aux désordres qui ont troublé une partie de Montréal ?

LANTONNARD

Non, Monsieur le Juge, je vous promets...

LE GREFFIER

Comment ? vous n'êtes pas arrivé à Montréal hier matin ? vous avez déjeuné dans un petit restaurant...

FRÉMICHOT

Si vous me le permettez, je vous ferai observer, M. le juge........

LE JUGE

Taisez-vous ! Vous parlerez à votre tour.

LE GREFFIER

Du restaurant vous vous êtes dirigé sur le terrain du National et de là vous êtes revenus au Champ de Mars, vous aviez des armes cachées et vous avez été pris en flagrant délit par la police.

LANTONNARD

Je vous jure, M. le juge, si j'ai été pris en flagrant délit, c'est tout à fait contre mon intention.

Le juge

Naturellement. Mais vous avouez le flagrant délit. Cela suffit. Asseyez-vous.

Le greffier

Noël Labroche, vous avez été arrêté un sabre à la main.

Labroche (*se levant*)

Mon juge, c'est innocemment, car je suis né avec le respect de la loi, et quand après le décès de feu mon père, ma paroisse natale m'a confié les fonctions respectatives de bedeau, suisse, sacristain et constable spécial, je me suis verbalement assermenté...

Le juge

Pas tant de phrases. Aviez-vous, oui ou non, un sabre à la main lors de votre arrestation ?

Labroche

C'est selon, mon juge.

Le juge

Selon quoi ? Ce sabre ne marchait pas tout seul. Vous l'aviez en main.

Labroche

C'est certain que...

Le juge

Vous avouez aussi le flagrant délit ? Vous faites bien.

LABROCHE (*hésitant*)

Je n'avoue pas le grand flandrin des lits !

LE GREFFIER

Direz-vous à présent à la Cour dans quelle intention vous êtes venu à Montréal en armes ?

LABROCHE

M. le Juge, je ne suis pas venu en armes, je vous jure... je suis venu en chemin de fer.

LE GREFFIER

Vous n'avouez pas l'intention criminelle, mais le fait est constant. C'est tout ce qu'il faut. Asseyez-vous. (*Labroche s'assoit.*)

LE JUGE

Avez-vous des questions à poser, M. l'avocat de la défense ?

L'AVOCAT

Non, Votre Honneur.

LE GREFFIER

Jean Frémichot. Expliquez-nous votre présence parmi les manifestants.

FRÉMICHOT

M. le Juge, il y a trente-sept ans que je suis instituteur à la satisfaction de tous les habitants de ma paroisse natale....

LE GREFFIER

Il ne s'agit pas de ce que vous faites depuis trente-sept ans, mais de la part que vous avez prise hier à une manifestation révolutionnaire. Qu'avez-vous à dire.

FRÉMICHOT

Monsieur le Juge, si je reviens sur un passé honorable, c'est pour vous prouver que mon présent est aussi sans tache.

LE GREFFIER

On peut avoir été instituteur pendant trente-sept ans et devenir perturbateur la trente-huitième année. Vous n'avez pas de meilleure raison ?

FRÉMICHOT

Monsieur le Juge, je vous donne ma parole d'honnête homme et d'instituteur sans reproche que je suis innocent, et je m'en remets à votre équité.

LE JUGE

C'est bon. Le tribunal appréciera. Asseyez-vous.

LE GREFFIER

Narcisse Lantonnard. Vous n'avez rien trouvé de mieux à faire que de suivre les exemples de votre digne père ? Qu'êtes-vous venu faire à Montréal ?..... Vous n'avez rien à dire ?... Je le comprends...... asseyez-vous ...... (*Narcisse s'assoit*).

Jérôme Labroche... Jérôme Labroche, vous étiez porteur d'un drapeau essentiellement séditieux et d'un bâton évidemment destiné à lui servir de hampe. Qu'en vouliez-vous faire ?

JÉRÔME

Mon Juge, j'vas vous dire tout uniment. Faisant partie d'un club de base-ball... c'était pour ma marraine.... qui me l'avait demandé...

LE GREFFIER

Expliquez-vous plus clairement.

JÉRÔME

Oui, mon Juge, c'est ma marraine, qui est en même temps ma tante, et qui m'a chargé, faisant partie d'un club de base-ball et venu à Montréal, de le lui acheter.

LE GREFFIER

Vous n'avez plus rien à dire ?

JÉRÔME

Non, mon Juge, je vous assure

LE GREFFIER

Asseyez-vous. Faites entrer Charles Marin, le garçon du restaurant.

SCÈNE III

LES MÊMES, GARÇON DU RESTAURANT.

LE GREFFIER

Qu'avez-vous à dire au sujet des accusés.

LE GARÇON

Monsieur le Juge, ils sont venus au restaurant hier à midi, ils ont joué...

LE GREFFIER

A quel jeu ?

LE GARÇON

Aux dominos, M. le Juge. Puis ils sont partis, en oubliant de régler la note.

FRÉMICHOT

Si c'est possible !

LE GREFFIER

Taisez-vous. Témoin, continuez.

LE GARÇON

J'ai couru après eux, et celui-là a fini par payer ; mais il manquait cinq cents au compte.

LE GREFFIER

Je demanderai au témoin si les accusés ne pré-

sentaient aucun indice d'animation extraordinaire, et s'ils n'ont point proféré quelque parole révélatrice de leurs desseins.

Le garçon

Oui, ils m'ont demandé des renseignements pour aller au terrain du Club National, puis au Champ de Mars, et le grand, là, qui avait oublié son pot à fleurs rouges, est bien vite revenu le chercher.

Lantonnard

C'était le pot de fleurs pour le député.

L'avocat

Le témoin a-t-il remarqué que l'accusé Labroche eût l'intention de se servir de son arme ?

Labroche

Ah ! mon garçon, vous pouvez bien dire que non, allez.

Le greffier

Laissez parler le témoin.

Le garçon

Il a enveloppé soigneusement son sabre dans un journal.

Le greffier

Savez-vous quel journal ?

Le garçon

Je crois que c'était la *Patrie*, mais je n'oserais l'affirmer.

Le greffier

C'est bien. Avez-vous encore quelque chose à dire ?

Le garçon

Non, monsieur le Juge, sinon pour réclamer du tribunal, s'il était possible, les cinq cents qui manquaient au compte.

Le greffier

Vous pouvez vous retirer. Qu'on appelle un autre témoin.

(*Le garçon sort*)

Le policeman (*appelant*)

Léon Larivé.

SCÈNE IV

Les mêmes moins le garçon, LARIVÉ

Les accusés (*en voyant entrer Larivé s'écrient en se levant*)

Ah ! c'est le cousin...... c'est le député...

LANTONNARD

Dites-leur donc que nous sommes..

LE JUGE

Voulez-vous rester à votre banc et faire silence ?

LABROCHE

Enfin, monsieur le Juge, vous ne pouvez pas condamner comme ça des innocents.

LE JUGE

Accusé Labroche, n'aggravez pas votre situation par votre tenue à l'audience. Témoin, qu'avez-vous à dire ?

LARIVÉ

M. le Juge, vous avez devant vous le député de Ponsonby.

LANTONNARD

Notre cousin à nous.

LARIVÉ

J'ai l'honneur d'être ami de ce ministre, qui a pris en main le char de l'agriculture pour le conduire dans les sillons de l'État. Et je l'attends à Laurierville demain, à deux heures du soir, pour présider l'exposition agricole (*il tire son manuscrit de sa poche et y jette les yeux*)...... et aux accents de sa voix féconde, changer nos coteaux en cornes

d'abondance, nos champs en poules au pot, nos vergers en bêtes à cornes primées à toutes les expositions. ....

LE JUGE

Témoin, soyez moins verbeux.

LARIVÉ

Monsieur le Juge, je vous ferai observer qu'il faut que je prenne le train dans une heure pour retourner à Laurierville, pour affaires administratives, et que j'ai une audience du ministre dans une demi-heure.

LE JUGE

Raison de plus pour en venir promptement au fait.

LARIVÉ

Voilà donc, monsieur le Juge. Devant recevoir demain le ministre pour présider l'exposition agricole, j'ai été appelé, au dernier moment, à Montréal par mon avocat au sujet de ma contestation d'élection. Voilà tout ce que j'avais à dire.

LE GREFFIER

Mais tout ceci n'a aucun rapport avec l'affaire. Que savez-vous pour ou contre les prévenus ? Les connaissez-vous ?

LARIVÉ

Ici, monsieur le Juge, malgré tout le respect que

je professe pour la justice en général, et pour les juges en particulier, j'hésite à répondre à votre question. Je suis député et, comme tel, dépositaire inviolable des secrets administratifs. Je me vois donc obligé de référer à mon chef hiérarchique pour savoir si je ne dois pas élever auprès du tribunal un déclinatoire d'incompétence.

LANTONNARD

Bien tapé ça, cousin !

LE JUGE

Silence ! Je ferai observer au témoin qu'il ne s'agit pas ici de secrets administratifs...

LARIVÉ

Pardon, monsieur le Juge, puisque je suis député, tous mes actes, toutes mes paroles, toutes mes pensées revêtent le caractère gouvernemental, et dès lors...

LE GREFFIER

Vous êtes cité comme témoin à décharge, et si vous refusez de répondre, c'est au détriment des prévenus. Les connaissez-vous, oui ou non ?

LARIVÉ

Je les connais sans les connaître.

LE GREFFIER

Que voulez-vous dire par là ?

LARIVÉ

Je veux dire que j'ai un petit degré de parenté éloignée avec quelques-uns d'entre eux...

LE GREFFIER

Lesquels ?

LARIVÉ

Je ne saurais trop dire... Mais je crois que le grand-père de monsieur Lantonnard était le frère de la grand'mère de Labroche...

LABROCHE

Qu'était la mère de la sœur de ton père, tu sais bien...

LARIVÉ

Enfin, une parenté qui se perd dans la nuit des temps ; c'est comme cela que je les connais, mais sans les connaître, car s'ils sont des malfaiteurs, des assassins, des ennemis du gouvernement, en un mot..

LE GREFFIER

Mais, c'est ce qu'il s'agit de rechercher, et c'est dans ce but que votre témoignage a été invoqué. Que savez-vous de Lantonnard ? Le connaissez-vous pour avoir des idées avancées ?

LARIVÉ

Pour ça oui. C'est le premier de sa famille qui

soit monté en chemin de fer ; il a même été sur le point d'aller sur le Saint-Laurent en bateau à vapeur.

LANTONNARD

Ca, c'est une erreur, ça coûtait trop cher pour monter là-dedans.

LE GREFFIER

Taisez-vous, encore une fois... Et que dites-vous de Labroche ?

LARIVÉ

C'est un homme audacieux et même ... courageux ; je l'ai toujours vu les armes à la main...

LE GREFFIER

Ceci corrobore la prévention.

LARIVÉ

Dans sa fonction de bedeau....

LE GREFFIER

Alors, c'est différent. Et le prévenu Frémichot ?

LARIVÉ

C'est un homme réfléchi, profond, circonspect. Le premier instituteur du canton, et toujours à cheval sur son devoir.

LE JUGE

Bien, avez-vous d'autres renseignements à fournir au tribunal ?

LARIVÉ

Oui, monsieur le Juge. (*Tirant sa montre.*) Je suis attendu chez le ministre, et si vous voulez bien le permettre, je vous demanderai de m'en aller.

LANTONNARD

Monsieur le Juge, je vous demande aussi de nous en aller avec le cousin.

LE JUGE

Asseyez-vous. Témoin, vous pouvez partir. (*Larivé sort.*)

SCÈNE V

LES MÊMES, MOINS LARIVÉ.

LE JUGE

La parole est à monsieur le greffier.

LE GREFFIER

Votre Honneur, je serai bref, la cause est claire, le flagrant délit évident. Vous avez devant vous des malfaiteurs de la pire espèce, de ces hommes qui sèment la discorde dans la confédération et qui accourent à Montréal dans les jours d'agitation et de troubles. Frémichot a dû profiter de sa prétendue profession d'instituteur pour répandre les idées de bouleversement dans des cantons entiers. C'est un homme sournois, calculateur, le chef de la

bande. Lantonnard est un agitateur dangereux. Ce pot de fleurs rouges apporté au Champ de Mars a un caractère séditieux que la justice ne saurait méconnaître. Son fils, Narcisse, était porteur d'un masque de fer qui est ici sous vos yeux, il ne saurait être que suspect ; à quoi peut servir un pareil engin trouvé en de pareilles mains ? On frémit, Votre Honneur, en songeant aux tortures que l'accusé allait faire subir au moment de son arrestation.

NARCISSE

Monsieur, c'est un masque de catcher.

LE GREFFIER

Les yeux de la justice sauront discerner à travers ce prétendu masque la noirceur de vos projets. Labroche avait le sabre à la main, c'est tout dire ; et son fils Jérôme tenait un morceau d'étoffe rouge qu'il s'apprêtait évidemment à déployer au bout de sa hampe. Le tribunal retiendra que cette étoffe ne contenait pas la moindre inscription, pas une lettre, pas un chiffre, pas un point qui pût en rendre l'usage légitime et en assurer l'innocuité. Nous avons donc ici devant nous une bande de perturbateurs les plus dangereux. Au nom de la société ébranlée jusque sur ses bases par les agissements de ces bandits ; au nom de la liberté des citoyens menacés par la violence d'une minorité turbulente ; au nom de cette métropole dont les hôtes nombreux s'éloignent avec effroi, je réclame l'application la plus rigoureuse de la loi, une sanc-

tion impitoyable, une pénalité exemplaire. La peine de mort...

LES ACCUSÉS

Ah !...... Oh !......

LE GREFFIER

La peine de mort serait seule capable d'expier de tels forfaits ; les travaux forcés à perpétuité, la déportation, la réclusion à vie seraient des châtiments trop doux. Et pourtant, l'état actuel de la législation criminelle m'oblige encore à restreindre les exigences de la justice. Je réclame donc le maximum de l'emprisonnement contre Frémichot, Lantonnard père, Labroche père, avec adoucissement pour Lantonnard fils et Labroche fils, comme ayant à raison de leur âge, agi sans discernement suffisant. (*Les accusés se lamentent.*)

LABROCHE

Monsieur le Juge, tout ce que ce monsieur-là a dit n'est que des menteries qui sont pas vraies.

LANTONNARD

Oui, vous pouvez demander dans tout le comté de Chicoutimi.

LE JUGE

Taisez-vous !

FRÉMICHOT

C'est une infamie, de condamner ainsi des gens innoffensifs !

LE JUGE

Allez-vous bien vous taire !

FRÉMICHOT

Vous ne m'empêcherez pas de dire...

LE JUGE

Attendez que vous soyez condamné pour vous lamenter. La parole....

FRÉMICHOT

Nous ne voulons pas être condamnés du tout. C'est une injustice criante.

LE JUGE

Prévenu, vous pourriez accroître votre culpabilité par vos propos inconsidérés. La parole est au défenseur.

L'AVOCAT

Qu'il plaise à la cour...

LANTONNARD

Monsieur, suppliez-le donc de nous renvoyer chez nous.

L'AVOCAT

Laissez-moi prendre en main votre défense.

FRÉMICHOT, LANTONNARD, LABROCHE

Oh ! le brave homme !

L'AVOCAT

Votre Honneur, c'est la prérogative sacrée de la justice d'apprécier à sa juste valeur la vie des hommes. Nos ancêtres de la vieille Gaule l'avaient compris ; sous les épais ombrages de leurs forêts...

LE JUGE

Je prie le défenseur d'en venir tout de suite au fait.

L'AVOCAT

J'abrège. Sous la première race des rois de France, le rôle de justicier était la principale fonction de la Couronne. Interrogez les annales mérovingiennes. Le grand roi Dagobert........

LE JUGE

Le roi Dagobert n'est pour rien dans l'affaire soumise au tribunal. Je réitère au défenseur la prière d'en venir à la cause sans autre préambule.

L'AVOCAT

Je passerai donc sur la grande dynastie des Carlovingiens ; je laisserai de côté les puissants maires du palais ; je n'approfondirai pas la grande révolution capétienne ; mais, je ne puis m'empêcher de saluer en passant le chêne de Vincennes et de m'y arrêter un instant avec vous, monsieur le Juge.

LE JUGE

Nous n'avons que faire de cet arrêt, monsieur

l'avocat ; venez-en tout de suite à la question, ou je passe outre à la plaidoirie de la défense.

L'AVOCAT

Me serait-il permis de protester contre cette atteinte à la liberté du barreau ?

LE JUGE

Vous protesterez plus tard, pour le moment, plaidez.

L'AVOCAT

L'honneur et les droits du barreau étant méconnus en ma personne........

LE JUGE

Du tout, je ne méconnais que le droit de parler de Dagobert, dc Hugues Capet à propos d'un flagrant délit.

L'AVOCAT

Je me retire. (*Il se rassied.*)

LES ACCUSÉS

Ah ! Ne nous abandonnez pas... de grâce.... plaidez.

LANTONNARD

Plaidez, monsieur l'avocat, plaidez, on vous le rendra.

L'AVOCAT (*se levant*)

Eh bien ! je plaiderai, et si une partie de mes moyens m'est enlevée, il me reste assez d'arguments pour triompher des juges les plus prévenus et les moins indulgents.

LE JUGE

Pas d'allusion au tribunal, s'il vous plaît.

L'AVOCAT

Condamner les cinq innocents qui sont devant vous, ce serait, j'ose le dire, une triple, bien plus, une quadruple, l'ajouterais-je ? oui, une quintuple iniquité. De deux choses l'une, ou les prévenus n'ont commis aucun crime, ou ils ont vraiment accompli ce dont les accuse le ministère public. Dans ce second cas, Votre Honneur, je pourrais plaider l'irresponsabilité de mes clients. Voyez un peu ces airs simples et naïfs, ces figures bonasses et candides, ces allures campagnardes, ces fronts déprimés, ces yeux hagards, ces bouches béantes, tous les symptômes réunis qui ferment à un mortel les portes de la Société royale et lui ouvrent celles de Beauport. .... (*Les accusés applaudissent.*)

LE JUGE

Silence, au banc des accusés.... et aussi dans la salle. J'ai déjà toléré trop de manifestations ; si elles se renouvelaient, je me verrais obligé de faire évacuer la salle d'audience. Avocat, continuez.

L'AVOCAT

Vous le voyez, monsieur le Juge, les accusés me rendraient eux-mêmes facile ce premier moyen de défense. Mais je l'abandonne. Je prétends vous montrer qu'ils n'ont commis aucun crime. En est-ce un, en effet, de s'être trouvé aux abords du Champ-de-Mars lors de la manifestation ? Pourquoi alors cinq prévenus sont-ils seuls sur ce banc ? Il y avait là-bas vingt mille personnes ; que faites-vous des dix-neuf mille neuf cent quatre-vingt-quinze autres ? Les objets trouvés aux mains de mes clients trahissent, dit l'accusation, leurs intentions criminelles. Quels objets donc ? C'est d'abord un pot de fleurs rouges. Qu'incrimine-t-on ? Le pot ? Non. Les fleurs ? Non. Le rouge ? Quoi, le rouge ? Cette couleur est donc sans attrait pour vous ? Monsieur le Juge, laissez-moi vous faire un souhait : Que le rouge s'arrête à votre boutonnière et ne monte jamais jusqu'à votre front ! (*Le Juge approuve de la tête. L'Avocat s'essuie le visage.*) Le rouge ne saurait donc être une couleur criminelle, même quand il est à l'état de foulard. Car ce prétendu drapeau séditieux, c'est un mouchoir de couleur voyante que Jérôme Labroche, ce cœur intelligent, généreux, reconnaissant, prévoyant, avait acheté pour l'offrir à sa marraine. Le foulard est rouge, il est vrai ; je voudrais qu'il fût plus rouge encore ; en tous cas, il est destiné au nez de la susdite marraine, la justice n'a pas à y mettre le sien. Qu'incrimine-t-on ce masque de fer ? L'accusation y voit un objet de torture. C'est vraiment ridicule. Il ne faut avoir aucune notion sportique

pour se permettre des erreurs semblables. Ah ! si messieurs les juges et les employés des Cours encourageaient plus les associations athlétiques, ils ne seraient pas exposés à faire des bévues aussi extraordinaires. L'accusation a vraiment trop chargé cet inoffensif article de jeu. Narcisse Lantonnard est un jeune Canadien modèle, il se livre au sport, et a profité de son séjour à Montréal pour doter son club d'un objet dont il avait besoin depuis longtemps et qui lui aidera peut-être à devenir vainqueur dans les joutes pacifiques que se livrent les jeunes gens des villages voisins. Notre peuple se réveille. Il commence à comprendre l'importance des exercices athlétiques, allez-vous prendre des moyens pour tuer ce mouvement ? Qu'incrimine-t-on enfin ? Ce sabre ? Ah ! ce sabre est le grand cheval de bataille de l'accusation ! Ce sabre, c'est l'échafaudage sur lequel le ministère public élève ses plus audacieuses prétentions : ce sabre, avouez-le, c'est la pierre fondamentale sur laquelle est posé tout le procès. Eh bien ! ce sabre, interrogez-le ; que va-t-il dire ?

LABROCHE

Faites excuse, monsieur l'avocat ; il ne parle pas, je vas répondre pour lui...

L'AVOCAT

Ne m'interrompez pas......... Vous me coupez le fil des idées. Je vous disais donc que l'accusé Frémichot est le meilleur instituteur de son comté ;

il a répandu l'instruction parmi les jeunes générations qui se sont succédé ; il s'est toujours servi de son influence pour le bien de ses semblables, et si tous les enfants qu'il a instruits voulaient parler, ces heureux jeunes gens n'auraient qu'une voix... (*Quelqu'un donne alors au policeman qui se tient à l'arrière-plan une dépêche à l'adresse du président du tribunal qui la parcourt.*)... Ces heureux jeunes gens...

LE JUGE

Concluez, monsieur l'avocat.

L'AVOCAT

Ces heureux jeunes gens n'auraient qu'une voix. (*Le juge consulte le greffier et lui montre la dépêche.*) Puisque l'attention du tribunal me fait défaut, je préfère quitter la barre.

LE JUGE

Très bien, le prononcé du jugement est remis à demain pour supplément d'informations. (*Le juge et le greffier partent.*)

LANTONNARD

Est-ce que nous pouvons nous en aller aussi ?

LABROCHE

Puisque l'avocat a dit que nous étions innocents!

(*Les policemen les amènent.*)

RIDEAU.

ACTE IV

(La scène représente un salon de la maison du député)

SCÈNE 1re

BAPTISTE, PUIS VICTOR

(A la levée du rideau, Baptiste est assis dans un fauteuil et lit un journal. Victor entre par une porte latérale, avec un paquet.)

VICTOR

Bonjour, Baptiste.

BAPTISTE *(saluant et parlant sans cesser de lire)*

Bonjour, Victor.

VICTOR *(à part)*

Le vlà qui se donne des airs d'importance depuis qu'il est l'engagé du député. *(Haut.)* J'emporte l'habillement de drap de monsieur le député ; votre femme m'a dit de vous le donner.

BAPTISTE *(jetant son journal à terre et riant aux éclats)*

Batiscan ! que ça prend des bonyaines pour trouver toutes ces histoires-là.

VICTOR

Qu'est-ce qu'y a d'nouveau donc ? C'est ty l'histoire des sauterelles qui te fait rire ?

BAPTISTE

Quelle histoire de sauterelles ?

VICTOR

Y paraît qu'y a un savant qui a découvert qu'c'était par les pattes que les sauterelles entendent.

BAPTISTE

Comment-ce qui a trouvé cela ? C'est un blagueur.

VICTOR

Moi aussi je pensais que c'était une blague mais c'en est pas une parceque je l'ai faite, pi c'est vrai. Figure-toé qu'dernièrement j'ai mis une sauterelle sur la table chez nous, j'ai cogné bien fort en dessous de la table, la sauterelle a sauté en l'air. Ensuite j'y ai arraché les pattes, je l'ai mise sur la table, j'ai encore cogné bien fort... mais all a pas grouillé... C'qui prouve qu'elle entendait pu, hein ?...

BAPTISTE

Ça du bon sens, mais c'que j'viens d'lire est mieux qu'ça, y parle d'l'accident qu'est arrivé à Ti-Jean Latrémouille la s'maine passée.

VICTOR

Conte-moi donc ça.

BAPTISTE

Jean était en ch'mise devant son miroir ; i's'ra-

sait. La main y tremble et i's'coupe le nez. Ça lui a fait tellement mal qu'il a lâché son rasoir, qui en timbant y coupe la grosse orteil du pied draite!... Vite i ramasse les deux morceaux, et les r'colle en place avec un bon bandage. Hier en démanchant son bandage, y a resté tout drôle en s'apercevant qu'y s'était collé l'nez au bout de l'orteil et le bout de l'orteil sur l'nez... A c't'heure quand y veut s'moucher, i est obligé de s'déchausser.

VICTOR

Le pauvre garçon, il est bien à plaindre. Mais avec toutes ces histoires j'oublie ma commission et mon boss s'ra pas content.

BAPTISTE

Qu'est-ce que tu veux?

VICTOR

J'te dis que j'emporte l'habillement de drap de M. l'député.

BAPTISTE

C'est l'habillement de M. Larivé? Donne moé la toute d'suite, car il tient pas en place depuis l'matin à cause que ça venait pas assez vite. (*Il prend le paquet et le dépose sur un sofa.*) J'vas y donner aussitôt qu'y arrivera.

VICTOR

Penses-tu qu'ils en font un remue-ménage partout, à cause que l'ministre d'agriculture vient par icitte. Toute la population est en l'air.

BAPTISTE

Et il paraît que le maire n'est pas content du tout, et qu'il ne veut pas que les pompiers aillent au-devant du ministre avec leur pompe, si bin que le chef a déclaré que ses hommes n'iraient pas.

VICTOR

Oui, mais il y a eu un arrangement, grâce au chef de police ; les pompiers iront à la station avec leur pompe, mais il n'y aura pas d'eau dedans ; comme ça tout le monde sera satisfait.

BAPTISTE (*éclatant de rire*)

Ah ! ah ! ah !

VICTOR

Qu'as-tu donc ?

BAPTISTE

Je pense aux cousins du député ! Ah ! ah ! quel dommage, ils vont manquer à la fête.

VICTOR

En effet, leur place était retenue là-bas à l'exposition parmi les bêtes sans cornes. Mais sais-tu où ils sont ?

BAPTISTE

Non, bien sûr.

VICTOR

Je le sais moi, mon cher, mais c'est un secret que je ne peux pas te dire.

BAPTISTE

Eh bien, garde-le pour toi.

VICTOR

J'ai appris cela du père Baju, du bureau de poste, qui l'avait entendu dire à madame Tourniveau, laquelle le tenait sous le sceau du secret de son cousin, le propriétaire du "Cheval-Blanc," à qui le député l'avait dit ce matin en revenant de la station dans sa voiture.

BAPTISTE

En voilà une tourniquette de secret ! Ce qui prouve que les secrets sont comme les écus du trésor : plus ils ont de gardiens... (*Geste significatif.*)

VICTOR

Ecoute, je vais te le dire.

BAPTISTE

Non, non, garde-le pour toi ton secret.

VICTOR

Oui, je vais te le dire. Tu ne le diras pas à personne, hein ?

BAPTISTE

Comme toi, mon vieux. Mais avant il faut que je te dise ce que m'a conté le secrétaire-trésorier de la corporation. Sais-tu ce qu'il m'a dit ?

VICTOR

Non, dis, voir.

BAPTISTE

Y m'a dit que les cousins du député s'étaient fait coffrer à Montréal pour je ne sais quelle histoire, et qu'ils en auraient à eux cinq chacun pour six mois ou un an de prison.

VICTOR

Et qui donc lui a dit cela, au secrétaire?

BAPTISTE

C'est le bailli qui l'avait appris de la cuisinière du maire qui le tenait de la boulangère du membre à qui tu l'avais dit!

VICTOR

Ah! fiez-vous à la discrétion des gens! Y a pas deux pays au monde où l'on soit cancanier comme à Laurierville. Et si le député vient à le savoir!

BAPTISTE

Dame, il le sait avant tout le monde, puisque c'est lui qui l'a raconté le premier.

VICTOR

Ils ne seront toujours pas là, les impayables cousins... (*On entend parler fort dans la coulisse.*) Y a quelqu'un, je me sauve. (*Il sort par le fond.*)

SCENE II

BAPTISTE, LARIVÉ

LARIVÉ (*en colère*)

On parle de cousins ici. De quels cousins? Je veux le savoir.

BAPTISTE

Mais m'sieu l'membre...

LARIVÉ

Tu parlais de cousins ; je ne puis pas faire un pas ce matin sans entendre parler de cousins. Que sigifient ces propos ?

BAPTISTE

Je ne sais pas, m'sieu l'membre... Seulement Victor me disait...

LARIVÉ

Il te disait... Allons, vite ou je te chasse.

BAPTISTE

Quand vous voudrez, m'sieu le membre.

LARIVÉ

Eh bien, pars, insolent, pars, je te chasse, va le dire à tout Laurierville.

BAPTISTE

A qui que j'vas donner les clefs ? Les voulez-vous ?

LARIVÉ

Je t'apprendrai à parler de cousin quand je ne suis pas là.

BAPTISTE (*jetant les clefs sur une table*)

Les v'la, m'sieu.

LARIVÉ

Un instant, un instant ! Voyons, il ne faut pas prendre au mot tout ce que je dis. Un député sans serviteur, c'est...

BAPTISTE

Un cornichon sans vinaigre ?

LARIVÉ

Oui, c'est cela précisément. Il a de l'esprit ce garçon-là.

BAPTISTE

Voyez-vous, m'sieu le membre, j'ai de l'estime pour vous.

LARIVÉ

Que disais-tu là aussi ?

BAPTISTE (*embarrassé*)

M'sieu le membre, j'expliquais à Victor que

par les temps chauds et humides, les cousins entrent dans les chambres à coucher quand on laisse les fenêtres ouvertes, et qu'en conséquence...

LARIVÉ

Oui, très bien, très bien, tu es un homme intelligent. Dis donc, mon brave, as-tu déjà entendu prononcer des discours ?

BAPTISTE

Oh ! vous pouvez bien le dire, j'suis ça depuis mon bas âge.

LARIVÉ

Ah ! tu as entendu plusieurs discours ?

BAPTISTE

Non seulement entendus, j'en ai même écrit dans l'avant-dernière élection pour le maire de cheu nous.

LARIVÉ

Tu as écrit des discours ?

BAPTISTE

Oui, tel que vous me voyez ; c'était toujours moi qui transcrivais ses brouillons.

LARIVÉ

Ah ! tu transcrivais, entendons-nous.

BAPTISTE

Et en écrivant, j'en ajoutais ou j'en passais, parce que, voyez-vous, moi, j'sus jeune, mais j'connais bin le pays et je sais ce qui faut dire pour contenter tout le monde.

LARIVÉ

Parfait, alors. Tu vas me rendre un petit service.

BAPTISTE

Celui que vous voudrez.

LARIVÉ (*prenant son manuscrit*)

J'ai composé pour le ministre un discours qui doit faire le tour du Canada... Ecoute bien, et dis-moi franchement s'il conviendrait de modifier quelques mots ici ou là.

BAPTISTE

Si vous l'voulez, m'sieu. J'su tà vot' service.

LARIVÉ (*lisant*)

Monsieur le ministre, en vous appelant à prendre en main les rênes... non, les guides, j'ai mis les guides... à prendre en main les guides du char de l'Etat, pour le conduire à travers les sillons de l'agriculture...

BAPTISTE

Je ferai remarquer à monsieur le membre que

dans le pays, les chariots ne vont pas dans les sillons, les gens ne comprendront pas cela ; il faudrait mettre les routes à la place.

LARIVÉ

Non, je laisse les sillons, c'est une figure de rhétorique.

BAPTISTE

Pardon si je la reconnaissais pas ; c'est pas une figure de ce pays-citte.

LARIVÉ

Le pouvoir suprême n'ignorait pas qu'aux accents de votre voix féconde une ère de prospérité sans pareille allait changer nos coteaux en cornes d'abondance...

BAPTISTE

Ça, c'est bien. Tous les orateurs le disent, ça, et ça fait toujours plaisir aux cultivateurs.

LARIVÉ

Nos champs en mine d'or, nos vergers en jardin des Hespérides.

BAPTISTE

En quoi ?

LARIVÉ

En jardins des Hespérides.



BAPTISTE

Ils ne comprendront pas cela. Si vous mettiez en jardins de légumes ?

LARIVÉ

Non, non ; je tiens aux Hespérides. Sais-tu où sont les Hespérides ?

BAPTISTE

Ma foi, non.

LARIVÉ

Elles sont dans les dictionnaires ; je les garde dans mon discours... Nous disons donc... des Hespérides, et la modeste poule au pot d'un ancien roi.

BAPTISTE

Mais si je me trompe, c'est une reine qui nous gouverne.

LARIVÉ

Ça c'est de l'histoire de France, faut le laisser. D'un ancien roi en bêtes à cornes primées à toutes les expositions.

BAPTISTE

Très bien, très bien.

LARIVÉ

Rassemblés dans cette enceinte, ministre, député,

maire, conseillers, agriculteurs, taureaux, moutons, cochons, dindons, etc., disent assez...

BAPTISTE

Pour le coup, ça ne peut pas aller comme cela.

LARIVÉ

Pourquoi donc?

BAPTISTE

Vous parlez de tout le monde, du ministre, du maire, des cochons, du député, etc., etc., et vous oubliez juste les pompiers et la police. Monsieur le député, si vous froissez dans leur honorabilité, les pompiers et la police, vous ne serez jamais populaire dans le pays...

SCÈNE III

LES MÊMES, VICTOR

VICTOR (*entrant par le fond avec un petit paquet*)

Excusez, monsieur le député, si j'entre à la course; mais j'avais oublié de vous emporter la veste avec le pantalon et le frac et je suis revenu au plus vite.

LARIVÉ

Mais où est donc le reste? Tu ne m'avais pas encore dit que mon habillement était arrivé.

BAPTISTE

Je vous demande bien pardon, monsieur, mais je l'avais complètement oublié. Tenez, le v'là.. (*Il présente l'autre paquet.*)

LARIVÉ

Dis donc, Victor, travailles-tu aujourd'hui ?

VICTOR

Non, monsieur le député, on vient justement de fermer le magasin. Not' boss nous a donné congé pour aller à l'exposition.

LARIVÉ

Voudrais-tu rester ici pour aider à Baptiste ? Je vais recevoir beaucoup de monde aujourd'hui, et il y a trop d'ouvrage pour un seul. Je te récompenserai généreusement.

VICTOR

Je resterai ben, monsieur, si je peux me rendre utile.

LARIVÉ

Allons, c'est une affaire conclue. Prends les paquets et va les porter dans la chambre. (*Victor sort avec les paquets.*)

SCÈNE IV

LES MÊMES, MOINS VICTOR

LARIVÉ

Avertis bien ta femme, Baptiste, qu'il faut que le dîner soit prêt pour une heure. Victor et toi vous mettrez la table et suivrez les instructions de la cuisinière du maire, que j'ai fait venir. Il faut que les choses se fassent à la lettre.

BAPTISTE

On va vous arranger cela dans toutes les grandeurs.

SCÈNE V

LES MÊMES, VICTOR, (*portant toujours les paquets*)
PUIS LE MAIRE

VICTOR

Monsieur le député, monsieur le maire vient d'arriver et il voudrait vous parler.

LARIVÉ

Mais mettez-le donc dans la chambre.

VICTOR

Monsieur le maire !

LARIVÉ

Non, non ! porte mon habillement dans ma chambre et fais entrer le maire ici. Tiens, Baptiste, va donc chercher le maire. (*Victor et Baptiste sortent.*)

LE MAIRE (*entrant*)

Monsieur le député, j'ai l'honneur de vous présenter mes respects. N'ayant pas eu encore l'avantage de vous rencontrer à votre résidence...

LARIVÉ

En effet, monsieur le Maire ; je le regrette moi-même plus que je ne puis dire. Mais, voyez-vous, j'étais appelé à Montréal...

LE MAIRE

Ce n'est rien, ce n'est rien, n'en parlons plus.

LARIVÉ

Je vous assure que si j'avais été là...

LE MAIRE

N'insistons pas, monsieur le député, je venais vous avertir, que, dans l'ordre de mes attributions, j'ai pris toutes les mesures convenables pour la réception du ministre. Les pompiers iront à la gare avec leur pompe, mais sans eau.

LARIVÉ

Parfait.

LE MAIRE

Les collégiens feront la haie tout le long du parcours.

LARIVÉ

Ah ! sont-ils bien nombreux ?

LE MAIRE

Malheureusement ils ne sont pas très nombreux ; ils ne comptent qu'une cinquantaine d'enfants et encore pour les garder là, nous sommes obligés de leur donner de la réglisse et de leur faire les gros yeux. Mais c'est une des gloires de Laurierville.

LARIVÉ

Comment donc font-ils la haie tout le long du parcours ?

LE MAIRE

Voici comment nous procédons dans les cérémonies officielles. Nous les espaçons de soixante en soixante pieds, et quand le cortège est passé, les derniers courent par les rues latérales pour se mettre en avant. C'est la chaîne de Vaucanson qui m'a donné l'idée de ce mouvement.

LARIVÉ

Très ingénieux, vraiment.

LE MAIRE

A l'arrivée du train, la fanfare de la ville jouera un morceau et sitôt que le ministre mettra le pied

sur le trottoir de la station, je lui lirai une adresse de bienvenue.

LARIVÉ

C'est très bien.

LE MAIRE

Ensuite, monsieur le ministre, monsieur le curé, vous et moi nous monterons dans une calèche et le cortège s'ébranlera.

LARIVÉ

Il n'y a donc pas de carrosse dans le pays ?

LE MAIRE

Oui, mais la calèche est bien plus haute, et le conseil municipal a pensé qu'il fallait mettre le ministre en évidence. La localité n'a pas vu de ministre dans ses murs ici depuis la confédération, comme en font foi les archives de la ville. Sitôt que le cortège débouchera sur la place de la corporation...

SCÈNE VI

LES MÊMES, VICTOR

VICTOR

Monsieur le député.

LARIVÉ

Qu'y a-t-il ?

VICTOR

Une masse énorme de monde arrive par la rue de la station...

LARIVÉ

Je crois bien que le ministre est arrivé.

LE MAIRE

Le ministre !

LARIVÉ

Le ministre. Il aura pris le train express... Mais il arrive une heure trop tôt... vite... pardon, monsieur le maire, je vais passer mon habit et ajouter deux lignes à mon discours...

LE MAIRE

Faites, faites. Je vous attends ici. (*Larivé sort suivi de Victor.*)

SCÈNE IX

LE MAIRE, LANTONNARD, NARCISSE, LABROCHE, JÉROME, FRÉMICHOT, AVEC LEURS OBJETS

LE MAIRE

Quel bruit ! (*Bruit de pas, de rires et de paroles.*) Toute la ville monte donc ici ! (*Lantonnard, Narcisse, Labroche, Frémichot, Jérôme entrent ensemble en donnant de grandes marques de joie.*)

LANTONNARD

Ah ! voilà une réception triomphale !

FRÉMICHOT

On nous a reconnu cette fois pour ce que nous sommes.

LABROCHE

Pour un peu, ils me prenaient pour le ministre, le gros joufflu ! Il tapait là-bas sur son tambour comme pour défoncer une porte.

LANTONNARD

Et le tambour major avec son casque à plumes !

FRÉMICHOT

C'est égal, j'aime mieux être ici qu'à Montréal. Avons-nous eu de la chance de nous en tirer, hein !

LABROCHE

C'est le grand en robe noire qui a parlé le dernier, qui est cause de cela.

LANTONNARD

Le cousin y est bien aussi pour quelque chose.

LABROCHE

Pour sûr.

LANTONNARD (*au maire*)

Figurez-vous, monsieur, que le cousin a vu le

ministre, et le ministre a écrit par télégraphe à celui qui est en robe noire derrière une table avec une bavette blanche, de nous renvoyer à Laurierville, et nous v'là.

LABROCHE

Sans compter que je voudrais bien tenir l'autre en robe noire aussi, qui voulait qu'on nous fasse mourir.

LE MAIRE

Mais, je ne comprends rien à tout ce que vous me dites.

FRÉMICHOT

Ils ne savent pas s'expliquer, monsieur. Moi, je vais vous mettre au courant. C'est à la suite de la partie de dominos, que Lantonnard a voulu nous emmener comme qui dirait à une grande procession où il y avait du monde comme du monde. Alors il y a eu de la bousculade, et comme le père Labroche, qui est suisse, bedeau et sacristain de son état, n'a pas pu mettre l'ordre. alors, vous comprenez... Continuez donc, monsieur Lantonnard.

LANTONNARD

Et qu'on n'est pas bien nourri, ni bien couché dans la grande maison où demeurent les policemen. Nous avons resté là-dedans une nuit, un jour et encore une nuit, jusqu'à ce matin... Et mon pauvre pot de fleurs qui en est tout desséché d'émotion... que je l'arrose un peu. (*Il prend la bouteille dans le panier de Labrosse et prend un coup.*)

LABROCHE

Une idée !

TOUS (*sauf le maire, se promenant au fond du théâtre*)

Quoi donc ?

LABROCHE

Si on cassait une croûte ?

TOUS

Ça, c'est une idée, une bonne idée.

LANTONNARD

Ça nous fera patienter en attendant le cousin. (*Au maire.*) Il doit être allé au-devant du ministre n'est-ce pas ? (*Le maire ne répond pas.*) Ils ne parlent que quand ils veulent dans ce pays-ci. Jérôme, passe-moi donc une beurrée de beurre.

JÉRÔME (*buvant*)

Y en a pu. A votre santé, monsieur Frémichot.

FRÉMICHOT

Merci bien.

LANTONNARD (*riant*)

Voilà un pot de fleurs qui en a vu des aventures. Il faudra que j'en prenne une bouture.

LABROCHE

Tu ferais bien d'en envoyer à Montréal, à la grande robe noire qui a parlé pour nous.

FRÉMICHOT

A l'avocat ?

LABROCHE

Oui, l'avocat. Leur a-t-il bien collé ça tout de même ! Aussi quand ils ont vu ça, ils se sont en allés tous les deux sans demander leur reste.... Y a-t-il encore du fromage ?...

SCÈNE X

LES MÊMES, LARIVÉ en froc, mais en caleçons blancs.

LARIVÉ (*effaré*)

Victor ! Baptiste ! (*Il court à tous les coins de la scène sans faire attention.*)

LANTONNARD

V'là le ministre !

LABROCHE

Non, c'est le cousin !

LARIVÉ

Baptiste ! Victor ! Où êtes-vous donc.

TOUS

Ah ! c'est le cousin ! C'est le député..

LANTONNARD

En a-t-il un bel habit !

LARIVÉ

Victor ! Mais où sont-ils donc ?

LE MAIRE

Monsieur le député, qu'est-il donc arrivé ? Calmez-vous, de grâce.

LARIVÉ

Le ministre est-il là ? Où est-il ?

LE MAIRE

Ce n'était pas lui. Vous est-il arrivé malheur ?

LARIVÉ

Figurez-vous, monsieur le Maire, j'endosse mon pantalon, je passe mon habit, je vais pour sortir de ma chambre, je veux ramasser mon discours tombé à terre, mon pantalon s'éclate en deux parties....... et me voilà ! Que faire ? Baptiste ! Victor ! Monsieur le Maire, faudrait avoir le tailleur de Laurierville.

LE MAIRE

Certainement on va l'envoyer chercher..... Ah ! mais j'y pense il doit être à la station ; il est conseiller municipal.

LARIVÉ

Que faire donc ?

LE MAIRE

Aujourd'hui ce n'est pas commode, tout le monde est dehors...

LARIVÉ

Je ne puis pourtant pas me présenter en public en cet état.

LE MAIRE

Monsieur le député, prenez donc n'importe quel pantalon ; l'habit seul est de rigueur.

LARIVÉ

Vous avez raison.... je reviens tout de suite. (*Il part.*)

SCÈNE XI

LES MÊMES, MOINS LARIVÉ

LANTONNARD

Ça lui va bien tout de même au cousin, ce bel habit de drap.

FRÉMICHOT

Avez-vous encore un peu de fromage, monsieur Labroche ?

LABROCHE (*cherchant*)

Non, plus du tout... Mais tout à l'heure, en allant au-devant du ministre, j'en achèterai.

FRÉMICHOT

Faites pas ça, surtout Dans une cérémonie comme celle-ci, il faut de la tenue.

LANTONNARD (*sa mouchant dans sa blouse*)

C'est pas ça qui manque.

LE MAIRE

Est-ce que vous avez l'intention de prendre rang dans le cortège ?

LABROCHE

Pourquoi pas ? Nous sommes venus tout exprès pour cela. D abord nous avons à causer au ministre.

LE MAIRE

Alors il vaudrait mieux l'attendre ici.

FRÉMICHOT

Vous êtes bien bon ; mais ça ne nous fatiguera pas d'aller à la station.

LE MAIRE

Comme vous voudrez.... En ce cas vous voudrez bien prendre place..... Voyons.... où donc vous mettrai-je bien ?....

SCÈNE XII

LES MÊMES, LARIVÉ *(avec habit de drap et pantalons jaunes)*

LARIVÉ

Ça irait-il comme cela, monsieur le Maire ?

LE MAIRE

Mais oui, très bien, très bien.

LARIVÉ

Voici bientôt l'heure de partir.

LE MAIRE

En effet, il vaut mieux attendre un peu à la station que de manquer le ministre.

LARIVÉ *(à ses cousins)*

Et vous, vous allez vous mettre aux fenêtres du Cheval-Blanc ; de là vous verrez très bien.

LANTONNARD

Non, cousin, nous t'accompagnerons, pour te faire honneur........

LARIVÉ

Mais non, mais non......

LANTONNARD

Oui, oui, c'est décidé. Et puis, tu sais bien, faut que je lui cause du petit bout de champ.

LABROCHE (*à Larivé*)

Un petit coup d'épaule pour le bureau de poste.

FRÉMICHOT

Vous penserez à la place d'inspecteur d'écoles, mon cher monsieur, n'est-ce pas.

LARIVÉ

Je ferai le possible. Sitôt que la cérémonie officielle sera terminée, j'amènerai le ministre et le conseil chez moi, car je donne le dîner à ma résidence.

LE MAIRE

Et ce soir, moi je donne le souper.... Mais on va nous attendre, je crois......

LARIVÉ

Eh bien, nous partons....... Ah ! pardon un instant......mon discours, je l'ai laissé dans la poche de mon pantalon... l'autre...... (*Il sort précipitamment.*)

SCÈNE XIV

LES MÊMES, BAPTISTE, PUIS LARIVÉ ET VICTOR

BAPTISTE

Monsieur le membre, un télégraphe... Il n'est pas là ?...

LE MAIRE

De Montréal peut-être ? Le commissaire des Terres de la Couronne vient aussi probablement.... Où donc est Monsieur le député ? (*Il sort derrière Baptiste, à la recherche du député.*)

LANTONNARD

Deux ministres ! en voilà une chance !

LARIVÉ (*entrant*)

Partons !

VICTOR (*entrant derrière lui*)

Monsieur le député, un télégraphe vient d'arriver pour vous.

LARIVÉ

Où est-il donc ?

LANTONNARD

Un autre minitre qui arrive !

VICTOR

C'est Baptiste qui l'a. Il vous cherche..

LARIVÉ

Mais je suis ici ! (*Il sort suivi de Victor.*)

LE MAIRE (*rentrant, suivi de Baptiste*)

Il n'est pas dans sa chambre.

LANTONNARD

Il vous cherche.

LE MAIRE

Où donc ? (*Le maire repart, suivi de Baptiste.*)

LARIVÉ (*rentrant*)

Mais où est donc le télégramme ? (*Il sort suivi de Victor et des cinq cousins.— Les deux bandes sortent et reviennent plusieurs fois, sans se rencontrer sur la scène, et en disant :*)

LE MAIRE

Monsieur le Député...

LARIVÉ

Le télégramme, Baptiste. (*Après plusieurs tours, ils rentrent ensemble des deux côtés opposés de la scène et pendant que tout le monde s'essuie le front, le maire donne la dépêche à Larivé ; celui-ci la lit tout bas, puis la tendant au maire, laisse tomber ses bras, et prend un air découragé.*)

LE MAIRE (*lisant tout haut*)

Jugement rendu dans contestation d'élection : contestation maintenue, siège vacant. Appris ce matin que ministre n'irait pas à Laurierville, car savait que contestation serait maintenue. Monsieur le député, mes plus sincères condoléances. Adelard Villemaire, avocat. (*Le maire sort suivi de Victor et Baptiste. Lantonnard laisse tomber son pot de fleurs, et tous restent sur la scène, les bras pendants.*)

SCÈNE XV

LARIVÉ, LANTONNARD, LABROCHE, NARCISSE, FRÉMICHOT, JÉROME

LARIVÉ

Quel malheur, mon cher monsieur Frémichot, quelle catastrophe !

LANTONNARD

Allons, allons, il ne faut pas se lamenter comme cela. Après tout, si on n'est pas député, et bien.... on ne l'est pas, voilà tout !

LARIVÉ

C'est vrai, mon bon cousin ; mais, vois-tu, quand on a acheté un habit de drap et qu'on se sent l'étoffe d'un député, ah !...

FRÉMICHOT

Moi, je crois que si monsieur Larivé voulait re-

venir au pays, avec l'instruction qu'il a reçue et les jolies protections qu'il a....

LANTONNARD

Une idée !

TOUS

Quoi donc, quoi donc ?

LANTONNARD

Monsieur Quintillien qui veut se retirer des affaires....

TOUS

Ça, c'est une idée, une riche idée.

LANTONNARD

Hein ! C'est moi qui l'ai trouvée !

LARIVÉ

Monsieur Quintillien ?

LANTONNARD

Oui, le principal marchand de notre paroisse ; il voudrait vendre son stock.

FRÉMICHOT

Il voudrait avoir un gendre.

LANTONNARD

Et un gendre ? Ça, mon garçon, c'est ton affaire ;

tu n'es pas mal tourné, assez finassier pour le métier, bien vu dans le pays, etc., etc...

LABROCHE

Et ancien député !

LARIVÉ

Mais combien en veut-il de son magasin ?

LANTONNARD

Pas trop cher, et on te prêtera au besoin. Tu nous revaudras cela dans nos petites affaires, pas vrai ?

LARIVÉ (*pleurant*)

Eh bien, je suis bien content........ Oui (*pleurant davantage*), je suis très content de cet arrangement-là.

LANTONNARD

Nous aussi, tiens ! voilà que notre voyage va être plus gai en allant qu'en venant.

LARIVÉ (*toujours pleurant*)

Adieu donc à la carrière politique. (*Il quitte son habit et le jette.*)

FRÉMICHOT

Ah, Monsieur Larivé, c'est un meurtre de jeter un habit pareil. Il faut emporter cela au pays. (*Il le ramasse et le lui remet.*)

LARIVÉ

C'est vrai. Il me coûte assez cher. Ça peut servir pour mon mariage.

LABROCHE

Et il faut le conserver.

LANTONNARD

Encore une idée !

TOUS

Quoi donc ?

LANTONNARD

Si on s'en allait à c'heure ?

LABROCHE

C'est une bonne idée, ça, une très bonne idée.

TOUS

Eh bien ! allons-nous-en.

FIN.